

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

LYNDA BILODEAU

VALIDATION EMPIRIQUE D'UN MODELE DE

PRIVATION RELATIVE

FEVRIER 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Les sentiments d'insatisfaction, d'injustice ou de colère de quelqu'un pour son sort représentent un champ d'investigation fort populaire parmi les recherches portant sur la privation relative. La théorie de la privation relative (P.R.) traite plus spécifiquement des facteurs ou du processus par lequel une personne en vient à se sentir privée de quelque chose. En ce sens, plusieurs auteurs, en faveur de l'hypothèse selon laquelle cette privation est relative plutôt qu'absolue, proposent un ensemble particulier d'éléments qui agiraient comme conditions médiatrices entre la réalité (objective) et la perception de cette réalité (subjective).

Le principal objectif de la présente étude est d'apporter une validation empirique de l'un des modèles théoriques de privation relative. Un second objectif consiste à mesurer la valeur contributive de chaque précondition.

Les résultats obtenus auprès des travailleurs de trois compagnies trifluviennes ne permettent pas de conclure que l'un des modèles de P.R. est entièrement validé et complet. De manière générale, les résultats indiquent que a) plus les sujets voulaient changer leurs conditions de travail, plus ils se sentaient privés b) plus ils se comparaient avec d'autres personnes, plus ils se sentaient privés c) plus ils croyaient mériter de meilleures conditions de travail, plus ils se sentaient en état de privation d) moins ils se blâmaient personnellement pour ces conditions

plus ils se sentaient privés. Cependant, il semblerait que l'effet de la pré-condition "possibilité d'avoir de meilleures conditions" ne peut prédire en elle-même, les sentiments de privation relative. La sélection des sujets consultés ainsi que la méthodologie employée sont avancées afin d'expliquer ce qui a pu amener les différences entre les résultats de Crosby (1982) et ceux de la présente recherche.

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Sommaire . . . . .  | i  |
| Introduction . . . . .                                    | 1  |
| Chapitre premier - contexte théorique et expérimental . . | 4  |
| Chapitre II - La méthode . . . . .                        | 35 |
| Chapitre III- Analyse des résultats . . . . .             | 42 |
| Chapitre IV - Discussion . . . . .                        | 54 |
| Conclusion . . . . .                                      | 62 |
| Appendice - questionnaire . . . . .                       | 65 |
| Remerciements . . . . .                                   | 75 |
| Références . . . . .                                      | 76 |

## Introduction

Les recherches sur la privation relative telle qu'étudiée par la psychologie sociale expérimentale paraissent particulièrement pertinentes pour expliquer les sentiments d'insatisfaction des individus, notamment dans des formes d'injustice sociale (Vanneman et Pettigrew, 1972), des mouvements de protestations (Caplan, 1970), ou encore comme source de difficultés d'adaptation et de suicide (Parker et Kleiner, 1966). Les résultats de ces recherches semblent d'ailleurs unanimes à suggérer que les sentiments d'insatisfaction d'un individu face à son sort se développeraient et varieraient en fonction de certains facteurs cognitifs et émotionnels, plutôt qu'uniquement par rapport à des facteurs objectifs.

Or, même si plusieurs études supportent cette affirmation, et que l'application de la théorie ne manque pas d'ampleur, l'ensemble des facteurs nécessaires à cet état de privation relative est demeuré jusqu'à présent imprécis. Une explication possible des divergences dans les modèles proposés (Davis, 1959; Runciman, 1966; Gurr, 1970; Williams, 1975; Crosby, 1976) est en partie liée à une disparité dans la valeur attribuée aux différents éléments qui peuvent constituer en quelque sorte les préconditions de tout sentiment de privation relative. En outre, l'une des grandes faiblesses de ces modèles est qu'ils sont tous très théoriques et n'ont jamais été l'objet de validation empirique complète dans une situation d'importance pour les sujets.

Le but principal de la présente étude est d'examiner cet aspect du problème, à savoir, dans une première étape, si "l'applicabilité" des

modèles théoriques de la privation relative est adéquate dans une situation présentant un intérêt crucial. Dans une seconde étape, il sera question de comparer le pouvoir explicatif de ces différents modèles, pour déterminer lequel est le plus adéquat. Les données permettront ainsi de pousser plus loin l'investigation portant sur l'existence de conditions spécifiques qui agissent comme variables modératrices des sentiments de privation relative.



## Chapitre premier

### Contexte théorique et expérimental

Au cours des dernières décennies, la théorie de la privation relative (P.R.) est fréquemment utilisée par les sciences politiques, sociales et psycho-sociales afin d'expliquer un bon nombre de situations perçues comme insatisfaisantes. Les résultats de ces études ont permis jusqu'à présent de conclure que les facteurs inhérents à cet état de privation relative ne sont pas essentiellement de nature objective. Toutefois, ces données ne permettent pas d'entériner un modèle de P.R. en particulier. Il existe actuellement pas moins de cinq versions théoriques (Crosby, 1976; Davis, 1959; Gurr 1970; Runciman, 1966; Williams, 1975) énonçant les facteurs qui opèrent dans la production des sentiments de privation relative. Or, il appert que la multiplicité de ces modèles peut être due au fait que peu d'études empiriques aient été réalisées pour valider ces modèles.

Dans l'état actuel des connaissances, il semble que les théoriciens ne soient pas parvenus à une définition qui réponde seule à la désignation du concept de P.R. De manière générale, le terme "privation relative" est utilisé pour faire part de l'état d'insatisfaction, de ressentiment, de mécontentement ou d'un sentiment d'injustice ressenti par un individu lorsqu'il ne peut atteindre un but, un objet ou une opportunité désirée (X). D'autre part, le concept est également employé pour faire référence aux facteurs qui interviennent entre la réalité objective et la perception de cette réalité. Alors que certaines études théoriques se sont intéressées spécifiquement aux causes des sentiments de P.R., certaines se sont fixées comme objectifs d'explicitier les mécanismes par lesquels un sujet

ou un groupe développe ces sentiments, tandis que d'autres se sont penchées sur les conséquences personnelles et sociales qui en découlent.

En raison de l'absence d'une définition commune, l'énoncé des principaux facteurs qui sont inclus dans ces modèles, ainsi que le contexte s'y attachant fera l'objet de la première partie de ce chapitre. La seconde partie traitera des types de mesures utilisés pour valider la théorie. La dernière partie du chapitre exposera les distinctions entre les concepts et les théories présentant des caractéristiques connexes à la privation relative.

### Contexte théorique

Les premières données sur la théorie de la privation relative sont issues d'une recherche de Stouffer, Suchman, De Vinney, Star et Williams (1949). Au départ, le terme de privation relative est suggéré en guise d'explication pour interpréter un phénomène paradoxal observé chez les soldats américains. En effet, les données recueillies alors démontrent que les aviateurs de la Défense nationale américaine, qui objectivement ont de meilleures chances de promotion que les soldats de la Police militaire, sont en fait plus insatisfaits de leurs conditions que ne le sont ceux du second groupe. Le concept de privation relative est alors invoqué afin de rendre compte de cette relation négative entre la satisfaction et les chances de promotion. Ainsi, les aviateurs sont plus insatisfaits du système lorsqu'ils sont informés de la fréquence des promotions et qu'ils constatent que leurs pairs sont promus alors qu'eux ne le sont pas. Ces derniers se sentent alors frustrés, choqués, victimes d'une situation qu'ils

croient injuste et qu'ils n'estiment pas mériter. Inversement, le fait d'avoir peu de chance de promotion ne suffit pas toutefois à engendrer chez les soldats de la Police militaire des sentiments d'insatisfaction, de mécontentement, de ressentiment ou de colère. Stouffer et al. (1949) notent que les soldats de la Police militaire, qui ont moins de chance d'être promus, ne se sentent pas injustement traités, sachant que les promotions sont plus rares.

L'intérêt suscité par cette recherche provient de l'idée que les sentiments de privation ou d'insatisfaction d'une personne ne témoignent pas uniquement d'une évaluation objective de son statut, mais sont l'effet d'une comparaison qu'elle effectue avec des individus de même statut. En ce sens, il semble que ce ne soit pas nécessairement les plus privés (e.g. soldats de la Police militaire) qui sont les plus insatisfaits de leurs conditions. En d'autres termes, l'insatisfaction de quelqu'un face à son sort ne dépend pas d'un niveau absolu de privation mais reflète davantage un état de privation relative.

Depuis les premières études de Stouffer et al. (1949), un certain nombre de données plus récentes ont permis de reconnaître d'autres variables, qui selon toute vraisemblance, interviennent entre la situation objective et les sentiments qui en résultent chez la personne. Alors que le processus de comparaison paraît nécessaire pour amener un état de P.R., il semble évident pour divers auteurs que le rapport d'inéquité entre ce que l'individu perçoit qu'il a et ce que possède son groupe de référence ne produit pas invariablement chez une personne des réactions d'insatisfaction. En effet, si ce qui précède était vrai, les gens seraient en état de P.R. constant puisqu'il est presque toujours possible de trouver quel-

qu'un qui possède un avantage quelconque par rapport à soi. Il est donc plausible de supposer que des facteurs déterminants autres que la comparaison sont requis afin de se sentir en état de privation relative. Dans ce sens, certains auteurs se sont donc intéressés à parfaire ce concept de privation relative et à en élaborer des modèles systématiques.

### Modèles de privation relative

Davis (1959) fut le premier à développer une théorie de la privation relative. Selon lui, l'individu éprouve un sentiment d'injustice lorsqu'il perçoit que des personnes similaires à lui sont dans une situation enviable ou détiennent un objet qu'il aimerait avoir. La notion centrale de son modèle est que lorsque l'individu effectue une comparaison, il s'ensuit qu'il ressent lui aussi le droit de posséder ce bien ou ce privilège. Le terme de privation relative est utilisé par Davis pour désigner à la fois "un sentiment subjectif et une croyance qu'il y a eu traitement préférentiel".

Quelques années plus tard, Runciman (1966) formule son propre modèle en précisant que l'individu doit avoir perçu comme élevées ses possibilités d'obtenir l'objet ou la situation désirée, pour se sentir en état de P.R. "Si les gens n'ont pas de raison d'attendre ou d'espérer plus que ce qu'ils ont présentement, ils sont moins insatisfaits de ce qu'ils possèdent et sont même reconnaissants simplement d'être capable de maintenir leur situation" (Runciman, 1966, p.9). Cette précision a également pour objet d'exclure les notions de rêves ou aspirations qui ne seraient pas basées sur la réalité. Selon Runciman les rêves ont en effet cette particula-

rité de ne pas aboutir à la privation relative. Dans son modèle, Runciman fait aussi la différence entre la "privation personnelle (egoistical deprivation) et la "privation fraternelle (fraternal deprivation). La privation personnelle" se présente lorsque la personne se compare de manière défavorable à d'autres membres de son groupe. Quant à la privation fraternelle, elle est la conséquence d'une comparaison négative entre le groupe auquel adhère la personne et les autres groupes. Pour les fins de la présente recherche seule la dimension "privation personnelle" sera retenue.

D'un point de vue épistémologique, Runciman a élaboré son construit à partir de la problématique de la non-rébellion des travailleurs défavorisés. Gurr (1970) propose un autre modèle qui, à l'inverse, est basé sur ce qui amène les gens à se rebeller. Gurr est davantage préoccupé par les conséquences de la privation relative, tandis que Runciman est intéressé aux conditions qui précèdent l'acte de rébellion. Les investigations de Gurr l'amènent à définir la privation relative comme "un écart entre ce qui est et ce qui devrait être". Gurr parle aussi de la "différence perçue entre ce que l'individu veut ou pense qu'il a droit d'avoir et le résultat présent ou la possibilité future de l'obtenir". Cependant, à l'encontre de Runciman, Gurr soutient que pour être en état de P.R. le sujet doit croire que ses possibilités d'avoir  $\underline{X}$  sont faibles. De plus, ce qui rend le modèle de Gurr particulier, c'est qu'il ne requiert pas nécessairement la condition de la comparaison sociale. Quoique Gurr ne nie pas qu'elle puisse être présente, il ne lui accorde une importance que dans la mesure où elle contribue à la perception d'avoir droit à  $\underline{X}$ . Cette réflexion de Gurr permet de supposer que l'un des éléments puisse possiblement varier ou se transformer par l'effet d'un autre.

Subséquentement, une quatrième version est proposée par Williams en 1975. Cette version ne contient que deux postulats soit, "vouloir X" et "comparaison avec d'autres personnes". Il est intéressant de préciser que l'approche de Williams concerne davantage les manifestations des mouvements de protestations que l'expression de mécontentement d'un seul individu. Williams perçoit la privation relative comme "le résultat de la différence entre ce que quelqu'un a et ce qu'il veut avoir". Il est, par ailleurs, le seul à infirmer l'importance de la condition "avoir droit à X". En fait, il différencie l'état de privation relative du sentiment d'injustice. Williams prétend que la condition "avoir droit à X" n'a pas à être présente pour que l'individu se sente privé et qu'il exprime son mécontentement. Contrairement à ce qui précède, cette condition est toutefois requise pour que l'individu éprouve une injustice à son égard.

Finalement, Crosby (Cook, Crosby et Hennigan, 1977; Bernstein et Crosby, 1980; Crosby, 1976) présente un cinquième modèle, désignant le terme de privation relative comme "un état de ressentiment et le sentiment profond d'être la victime d'une injustice". La P.R. constitue, selon Crosby, une émotion plus aigüe que l'insatisfaction puisque, en plus d'être insatisfait, l'individu sent qu'il est l'objet d'une injustice. Parallèlement, Crosby considère que plus le degré de privation est élevé, moins l'individu perçoit des gratifications (Crosby, 1982, p.40-41). Elle ajoute une cinquième condition au modèle de Runciman (1966): "l'individu ne doit pas se blâmer ou se sentir personnellement responsable de ne pas avoir X". Le modèle de Crosby réunit ainsi toutes les conditions précitées par les autres théoriciens. De fait, le modèle stipule que l'individu qui n'a pas

X se sentira privé selon le degré où il n'a pas suffisamment d'une chose donnée ou qu'il en veut davantage (Davis, 1959; Gurr, 1970; Runciman, 1966; Williams, 1976). Comme tous les autres modèles (à l'exception de celui de Gurr, 1970), celui de Crosby soutient que l'individu qui n'a pas un objet ou une opportunité X sera en état de P.R. selon qu'il se compare à des personnes similaires à lui qui ont l'objet ou qui en ont davantage. Toujours selon le modèle de Crosby, l'individu doit croire qu'il est possible d'avoir X (Gurr, 1970; Runciman, 1975). Il doit penser qu'il a droit à X (Davis, 1959; Gurr, 1970; Runciman, 1966). Enfin, l'individu ne doit pas sentir que c'est personnellement de sa faute s'il n'a pas encore X.

Le choix des déterminants demeure incertain puisque chacun ne revêt pas la même importance pour les divers théoriciens. Ainsi, chaque auteur émet l'hypothèse d'un ensemble particulier de pré-conditions, lequel prédirait des sentiments d'insatisfaction, de ressentiment ou de colère.

Le tableau I présente les conditions stipulées par chaque auteur. Tous ces auteurs sont d'accord pour dire qu'un individu doit être privé de X et doit vouloir X pour se sentir en état de privation relative. Le modèle de Crosby représente la version qui est formée du plus grand nombre de variables avec cinq pré-conditions, tandis que le modèle de Williams constitue, avec deux pré-conditions, le plus parcimonieux.

Alors que tous ces modèles paraissent judicieux pour expliquer la dynamique de la privation relative, il semble peu probable que chacune des versions soit d'égale importance. En fait, une lacune peut être soule-



Tableau I  
Les différents modèles de privation relative et  
les pré-conditions qu'ils sous-tendent

| Pré-conditions                | Modèles      |                 |             |                 |               |
|-------------------------------|--------------|-----------------|-------------|-----------------|---------------|
|                               | Davis (1959) | Runciman (1966) | Gurr (1970) | Williams (1976) | Crosby (1976) |
| Vouloir <u>X</u>              | présente     | présente        | présente    | présente        | présente      |
| Comparaison sociale           | présente     | présente        |             | présente        | présente      |
| Droit à <u>X</u>              | présente     | présente        | présente    |                 | présente      |
| Possibilité d'avoir <u>X</u>  |              | élevées         | faibles     |                 | élevées       |
| Responsabilité<br>personnelle |              |                 |             |                 | absente       |

Note 1: Présente: signifie que le modèle requiert la présence de cette condition.

vée, à savoir que très peu d'études ont été faites afin de valider empiriquement l'un de ces modèles.

### Validation des modèles de privation relative

Une recension de la littérature révèle qu'aucune définition commune n'existe parmi les principaux théoriciens de la privation relative (Crosby, 1976; Davis, 1959; Gurr, 1970; Runciman, 1966; Williams, 1975). Le choix des différentes variables pourrait s'expliquer, d'une part, par l'absence de validation empirique, et d'autre part, en raison de la diversité des contextes qui sous-tendent chacune des versions théoriques. En ce sens, il est possible que des variables soient choisies ou même déclinées en raison de l'événement observé et de par l'approche méthodologique utilisée. La majeure partie des recherches empiriques (pour revue, voir Cook et al., 1977; Crosby, 1982) se regroupent dans des enquêtes qui portent sur des émeutes chez la population noire, des enquêtes sur le mécontentement des travailleurs, et des études d'archives sur la violence. Les pages qui suivent feront état de ces différentes catégories de recherches et permettront de mieux évaluer leur importance relativement à la validation des modèles théoriques.

### Enquêtes sur les émeutes chez la population noire

La majorité des enquêtes concernant les émeutes chez la population noire utilise une même procédure. Généralement les sujets sont divisés en deux groupes, selon leur appartenance à la catégorie des participants ou des non-participants à l'émeute. Par la suite, les groupes sont comparés l'un par rapport à l'autre, en termes de sentiments de mécontente-

ment, par rapport à leur groupe de références, et sur leur milieu social. L'étude de Caplan et Paige (1968) en est un bon exemple.

Leur étude a pour objectifs, suite à une commission d'enquête sur les troubles civils, d'analyser les caractéristiques et attitudes des émeutiers. Caplan et Paige procèdent par entrevue individuelle auprès des citoyens de Détroit et Newark, qui sont deux villes ayant subi d'importantes émeutes au cours de l'été 1967. Au départ, ces auteurs supposent que les manifestants sont principalement des personnes peu éduquées, sans emploi et qui ont peu d'espoir de s'en trouver (possédant donc un revenu faible). Cependant, Caplan et Paige ont obtenu les résultats suivants: il n'y a pas de différence significative entre les participants à l'émeute et les non-participants. Effectivement, les participants ne possèdent pas plus ces caractéristiques que ceux qui n'ont pas participé à l'émeute. De plus, aucune évidence ne démontre que les émeutiers ont des troubles de personnalité ou qu'ils puissent être diagnostiqués comme habituellement déviants dans leur comportement social.

Utilisant la théorie de la privation relative comme autre explication possible, Caplan et Paige (1968) veulent alors démontrer que plus la personne se rapproche du but à atteindre, plus elle doit être frustrée de ne pas y arriver. Dans la situation observée, il est donc posé à titre d'hypothèse que les émeutiers ne réagiraient pas lorsque la gravité des événements atteint son paroxysme mais poseraient plutôt une action lorsque cela va bien mais à un rythme relativement lent. Toutefois les résultats n'ont laissé voir aucune différence entre les deux groupes de sujets. Les émeutiers ne se retrouvent pas plus dans ce contexte (i.e. va bien mais à

un rythme lent) que ne le sont les non-émeutiers. Toujours dans la théorie de la P.R., un deuxième objectif de la recherche de Caplan et Paige consiste à vérifier si les émeutiers (communauté noire) sont concernés par ce qu'ils croient mériter lorsqu'ils se comparent avec des personnes de race blanche. L'écart perçu devrait, selon la théorie de la P.R., accroître le sentiment d'injustice qui génère de la frustration et qui, à son tour, est instigatrice de protestations. En fait, les commentaires fournis par les sujets appuient partiellement la théorie de la privation relative en révélant que les émeutiers sont effectivement sensibles aux écarts entre les races blanche et noire quoiqu'ils sont davantage affectés par les différences existantes entre les noirs.

En définitive, les auteurs attribuent à des facteurs environnementaux la cause des émeutes, plutôt que de l'imputer à des facteurs personnels. Selon Caplan et Paige, l'exclusion continuelle de la communauté noire de la vie sociale et économique est la cause fondamentale des émeutes. Ils ont ainsi noté que la région sud de la ville favorise davantage une adaptation passive de la discrimination, laquelle est vécue comme une chose inévitable de la vie. A l'opposé, dans la région nord, les noirs sont plus enclins à se rebeller ayant moins de défenses psychologiques ou de pressions sociales qui les encouragent à une adaptation passive (Caplan et Paige, 1968; Miller et al., 1977).

#### Enquêtes sur le mécontentement des travailleurs

Dans la catégorie des enquêtes sur les travailleurs, on présume qu'il y a des patterns qui émergent selon les diverses attitudes sous-jacentes. Runciman (1966), par exemple, soutient que les réactions des

gens face aux différences de classe sont fonction de leur propre perception de leur classe sociale. Dans une étude effectuée auprès d'une population de travailleurs manuels, Runciman remarque que les gens qui atteignent un niveau de revenu maximal sont plus enclins à ressentir de la privation relative lorsqu'ils se comparent à leur groupe de classe ouvrière. Ces ouvriers plus avantagés financièrement, se percevant davantage comme faisant partie de la classe moyenne, sont plus anxieux et désireux de différencier leur condition sociale de celle des autres ouvriers. Runciman soulève entre autres que ceux-ci désirent que leur fils aient un emploi de statut plus élevé et préfèrent déménager dans un quartier résidentiel plus riche que ceux occupés par la classe ouvrière. Bref, le changement du cadre de référence, c'est-à-dire de la classe ouvrière à la classe moyenne, amène des modifications dans leur niveau d'aspiration. La privation relative est donc engendrée, selon Runciman, lorsque la personne veut partager la condition d'un autre groupe auquel elle s'identifie, mais qui possède des attributs qui diffèrent de ceux qu'elle a présentement.

#### Validation par l'investigation d'archives

Pour sa part, Gurr (1968) vérifie son modèle à partir de recherches d'archives lors de conflits sociaux. Utilisant des techniques de régression multiple, il détermine statistiquement quelles sont les variables qui peuvent prédire l'ampleur de ces conflits. Bien que Gurr prétende avoir utilisé des techniques d'inférence causale qui appuient son modèle, d'autres utilisant des techniques similaires (e.g. Miller, Bolce et Halligan, 1977) rejettent la validité de la théorie. Miller et al. croient en effet que ce type de procédure ne permet pas de faire correspondre adéqua-

tement la théorie avec des données appropriées. Suite à une recherche auprès de manifestants, Miller et al. ne peuvent obtenir d'équivalences entre des indicateurs objectifs tirés par l'investigation d'archives et des indicateurs perceptuels fournis par des études empiriques.

Par ailleurs, l'une des critiques apportée par Wallis (1975) est que l'information fournie par ce type de circonstances, c'est-à-dire au cours de conflits politiques ou sociaux, peut ne pas être appropriée pour une théorie traitant d'expériences subjectives. Wallis (1975) et Miller et al. (1977) critiquent ainsi l'approche méthodologique qui recherche des conditions externes à l'individu, pour mettre davantage l'accent sur les événements politiques ou sociaux affectant la collectivité. C'est aussi induire que ceux qui joignent un mouvement protestataire doivent être assurément en état de P.R. Ce type de recherche emploie donc des données objectives qui sont basées sur des indices fondés seulement sur les apparences. De plus, Miller et al. remettent en cause la validité d'une telle recherche laquelle s'éloigne du fondement de la théorie de la privation relative qui traite de perception individuelle.

Plus récemment, Bernstein et Crosby (1980) ont mené une recherche utilisant des étudiants comme sujets. Les sujets devaient lire un court récit sur un personnage potentiellement en situation de privation relative. Les récits ont été construits de manière à manipuler chaque pré-condition du modèle de Crosby (1976) à l'exception de "vouloir X", puisqu'il était présupposé que le personnage décrit voulait X. Chaque sujet lisait une seule histoire et répondait par la suite à des questions. A l'intérieur de ces dernières les pré-conditions étaient manipulées facto-

riellement (présente/absente) afin de pouvoir subséquemment en faire une analyse pour ainsi vérifier l'importance de chaque pré-condition. Il en résulte donc un schème factoriel à cinq dimensions, donc 32 cellules et un groupe contrôle, avec 16 sujets par condition. Par exemple, voici comment est manipulée la pré-condition "avoir droit à X" dans le récit où l'on retrouve un personnage étudiant. Dans le cas où la pré-condition "avoir droit à X" était absente (faible), le lecteur lit au cours du récit le passage suivant:

"Jean réalise que son travail n'a pas été remarquable et que sur la base du travail qu'il a fait jusqu'ici, il ne mérite pas plus qu'un B".

Dans l'autre cas, soit lorsque la pré-condition "avoir droit à x" était présente (élevée) le lecteur retrouve:

"Jean sent que son travail a été excellent et qu'il (lui aussi) mérite A".

Les sujets sont alors invités à indiquer sur une échelle le degré de ressentiment, d'insatisfaction, de colère pouvant être ressenti par le personnage, ainsi que les facteurs cognitifs-émotionnels affiliés (e.g. "avoir droit à X") qu'ils attribuent au caractère de l'histoire.

Somme toute, le modèle a été supporté. En effet, Bernstein et Crosby ont trouvé que la présence des pré-conditions (modèle de Crosby, 1976) produisent des différences significatives au niveau des variables dépendantes (e.g. frustration, ressentiment, insatisfaction). Ce type d'étude comporte cependant certaines limites. Bien qu'elle soit très utile pour vérifier une théorie formelle de façon contrôlée, cette étude

demeure relativement artificielle. Les résultats peuvent ainsi ne pas tenir compte d'un vécu (i.e. milieu de travail) auquel les étudiants s'identifient ou se sentent concernés directement. C'est vraisemblablement le cas ici par rapport aux expériences de travail dont fait référence l'un des deux récits (ingénieur). Il n'est pas évident que les sujets réagiraient et penseraient de la même façon dans une situation semblable. De plus, un schème factoriel avec autant de facteurs rend difficile l'interprétation des multiples interactions. Somme toute, leurs analyses ne permettent pas d'identifier la valeur de chacune des pré-conditions pour prédire les sentiments de privation relative.

De plus, pendant que la présente étude était en cours, Crosby (1982) a publié une autre recherche. Celle-ci visait, d'une part, à vérifier empiriquement son modèle de privation relative et, d'autre part, à comparer les hommes et les femmes au travail, de même que les femmes demeurant au foyer. D'une manière spécifique, Crosby s'intéresse aux différences qui peuvent exister entre ces trois types de privation.

Les sujets ont été auparavant sélectionnés de façon à obtenir des groupes homogènes selon que leur emploi est de prestige faible (e.g. commis, vendeur) ou élevé (e.g. médecin, avocat), de même que d'après leur statut (célibataire, marié, parent). Les femmes au foyer sont classifiées selon l'emploi de leur conjoint. Chaque sujet est contacté d'abord par lettre, puis vu à l'intérieur d'une rencontre individuelle durant en moyenne une heure. Le questionnaire est composé d'une première section dont la fonction est de recueillir de l'information dé-



mographique telle que le nombre de personnes vivant dans ce foyer, le niveau de scolarité, le type d'emploi occupé par chacun des conjoints. Les participants sont également interrogés sur leur travail, de manière à identifier ce qui constitue pour eux une source de gratifications et ce qui est de nature à les rendre insatisfaits de leur sort. Par la suite, une autre section est consacrée à la répartition des tâches à la maison. Le rationnel sous-jacent est d'obtenir un tableau complet de ce que les gens aiment ou n'aiment pas de leur emploi et de leur vie familiale. Ainsi qu'il a déjà été mentionné, Crosby considère les termes "privation" et "gratification" comme inversement proportionnels l'un à l'autre. L'entrevue prend fin avec l'échelle de dépression CES-D de Radloff (1975: voir Crosby, 1982), ainsi que par une question portant sur le salaire et le revenu familial. Chacune des sections renferme aussi des questions sur la privation et sur les préconditions hypothétiques du modèle de Crosby (1976). Voici un exemple de questions utilisées par les femmes au foyer, afin d'évaluer la pré-condition "pas de responsabilité personnelle".

"Si vos travaux ménagers prennent plus  
de temps qu'il n'en faut, pourquoi en  
est-il ainsi?"

Utilisant des analyses de régression multiple, aucun modèle ne trouve un appui complet. En fait, Crosby trouve que seulement deux des pré-conditions sont requises pour expliquer les réactions de privation relative 1) "vouloir X" 2) "avoir droit à X. Néanmoins, la comparaison avec des pairs peut avoir comme influence de consolider les désirs des gens et la perception de ce qu'ils croient mériter. Elle peut, de plus, intensifier les sentiments de mécontentement lorsque ceux-ci sont déjà présents. Mais la comparaison,

selon Crosby, ne peut en elle-même produire des sentiments de mécontentement. Et il en est de même pour la pré-condition "possibilité d'avoir X", qui peut exercer un rôle dans l'intensification de "vouloir X" et du "droit à avoir X".

En résumé, les résultats des mesures qualitatives et quantitatives révèlent que la majorité des sujets interrogés ont ce qu'ils veulent et pensent avoir droit, ainsi que ce qu'ils avaient prévu avoir. Lorsque les choses vont mal, ils n'ont pas tendance à s'en attribuer la responsabilité. Ces gens considèrent leur emploi comme légèrement au-dessus de la moyenne pour ce qui est des rémunérations qu'ils obtiennent; leurs vies familiales et conjugales sont perçues comme modérément supérieures à la moyenne. En définitive, Crosby a trouvé un niveau de satisfaction élevé chez ses sujets, et un niveau de mécontentement faible. L'implication de ces résultats amène une version modifiée du modèle de Crosby (1976) qui ne contient plus que deux pré-conditions.

Le manque de clarté dans la définition et l'opérationnalisation du concept de P.R. donne lieu à une théorie ambiguë. Il s'ensuit que la théorie de la privation relative a de grandes similitudes avec d'autres construits psychologiques, élaborés pour tenter d'expliquer les réactions résultant de sentiments de colère et d'injustice. Le manque de précision dans l'exclusivité des éléments déterminants qui composent la privation relative peut catégoriser divers phénomènes sous une même appellation. Dans cette optique, il est possible d'identifier deux autres théories qui actuellement possèdent des caractéristiques semblables à celles détenues par la P.R. Il s'agit de la théorie de la frustration-agression et de la théorie d'équité.

### Théorie de la frustration-agression

La théorie de la frustration-agression fut développée par Dollard et al. (1939) et modifiée par Berkowitz (1972) à partir d'études sur des conflits sociaux. Cette théorie est basée sur l'hypothèse suggérant que la frustration produit différentes réponses, dont l'une est l'agression. Lorsque les solutions dites non-agressives n'arrivent pas à dissiper le sentiment de frustration, la probabilité d'agression est à ce moment-là largement accrue (Miller et al. (1977)). Le terme "frustration" est désigné (Berkowitz, 1972) pour faire part de l'émotion résultant de l'interruption d'un processus ou d'une action qui était orientée vers un but. La théorie soutient que les sentiments de colère de l'individu sont alors la conséquence de son besoin ou désir face à ce but ou cet objet donné, lequel ne peut être obtenu, et vis-à-vis duquel le sujet avait développé de fortes aspirations. D'un autre côté, la personne est frustrée selon que les gratifications qu'elle anticipe ne sont pas satisfaites ou non atteintes. Il s'ensuit des réactions de colère, lesquelles reflètent la frustration de l'individu. Ces réactions de frustration-agression seraient déterminées par les conditions: 1) vouloir X. 2) ne pas avoir X. 3) croyance basée sur un jugement du passé comme quoi il semblait possible d'avoir X.

De manière parallèle au concept de frustration-agression, Berkowitz (1972) définit l'état de privation par l'absence d'un objet visé, généralement vu comme attrayant ou désirable. Berkowitz reprend ainsi l'étude de Stouffer et al. (1949), précisant que c'est plutôt la différence dans le niveau des attentes qui contribue à ces écarts de satisfac-

tion chez les deux groupes, par rapport à la situation de promotion. Ainsi, lorsque la personne s'attend fortement à être promue, il est davantage frustrant de ne pas obtenir une promotion. Par contre, ne pas avoir anticipé le plaisir d'une promotion rend l'absence de cette gratification moins frustrante quand elle ne se réalise pas. En somme, plus le niveau des attentes est élevé, plus il est frustrant de voir contrecarrée la réalisation d'un projet.

Conformément à la théorie de la frustration-agression, plus l'événement produit un malaise ou de la souffrance, plus il est vraisemblable qu'il y aura une réaction agressive. Néanmoins, la frustration n'est pas considérée comme un précurseur assuré à l'agression. En effet, selon Berkowitz, les actes d'un individu sont bien sûr en rapport avec le caractère répulsif de la situation, mais ils sont aussi soumis à l'apprentissage antérieur, la force de l'inhibition interdisant l'agression envers l'événement spécifique, la présence de stimuli agressifs dans l'environnement et le sentiment d'être capable de venir à bout de la difficulté situationnelle. La croyance qu'il a du contrôle sur les événements qui lui arrivent, est certes, parmi ces facteurs, l'un des éléments qui joue un rôle important dans l'étiologie des réactions de frustration. Paradoxalement, se référant aux personnes qui n'ont pas d'emploi depuis longtemps, Berkowitz remarque qu'elles sont généralement apathiques et résignées à leur sort. Ainsi, elles n'ont plus le sentiment d'exercer un contrôle sur les événements. Poussant plus loin ses investigations, Berkowitz relève que Gurr (1970) avait aussi noté ce phénomène chez les Indiens d'Amérique, alors que Caplan (1970) le décrivait par rapport aux gens dont le niveau

socio-économique était faible. Berkowitz conclut que tous ces gens "non-rebelles" ont ceci en commun: ils sont en état de privation mais ne sont pas frustrés.

Berkowitz parle également de la comparaison comme un processus qui crée une prédisposition à l'agression lorsque celle-ci s'opère au cours d'une situation fâcheuse. Les gens ont tendance à être malheureux et soucieux quand ils s'évaluent de façon défavorable relativement à d'autres personnes. Le déterminisme par lequel s'effectue le choix de ces personnes n'est toutefois pas dû au hasard. Berkowitz indique trois principaux déterminants dans la sélection du groupe de référence: a) la fréquence et le degré de ressemblance entre l'individu et ces personnes b) la fréquence et le degré d'intimité associés avec les personnes c) l'attrait qu'exercent ces personnes sur l'individu. En somme, comme le remarque également Crosby (1982), il est peu probable qu'un ouvrier se compare à un homme très riche tel que Rockefeller. Effectivement, ces deux personnes ont un lien trop limité ou superficiel qui les relie l'un à l'autre. En d'autres mots, ce qui est le plus probable et qui risque le plus de blesser la personne, c'est une comparaison avec des pairs ayant beaucoup de points communs avec elle-même. Suivant la théorie de la frustration-agression, c'est au départ, lorsque l'individu regarde des objets qu'il croit pouvoir obtenir, parce qu'il se voit relativement semblable aux personnes qui les détiennent, qu'il se sent frustré de ne pouvoir avoir ces objets (Berkowitz, 1972, p.88).

Ainsi, il semble que seule la pré-condition "avoir droit à X" (dans la P.R.) n'ait été clairement mentionnée dans la théorie de la frus-

tration-agression. Or, il appert que cette variable qui est un élément de différenciation entre les deux construits a fait rarement l'objet d'une étude. Par conséquent, il apparaît souhaitable de pousser plus loin la recherche dans ce domaine, afin d'une part de déterminer le rôle de cette pré-condition et, d'autre part, afin de délimiter plus distinctement les théories. En ce sens, il existe une autre théorie se rapprochant de la privation relative. Il s'agit de la théorie de l'équité.

### Théorie de l'équité

La théorie de l'équité a été initialement élaborée par Adams (1965) et Patchen (1961) et traite des causes et conséquences de l'absence d'équité dans les rapports humains. La société possède des normes de ce qui est juste ou injuste et les transmet à ses membres. D'après Adams (1965) et Walster et al. (1973), il n'en est pas autrement en ce qui a trait à la justice dans les rapports humains. L'une des caractéristiques inhérentes aux processus d'échange dans les rapports humains est qu'ils entraînent une appréciation de ce qui est dû à chacun. La perception de l'individu, à savoir si la relation est équitable ou non, dépendra de son évaluation personnelle de la valeur et du rapport entre ce qu'il a investi et le gain reçu (Walster et al., 1973). D'une manière différente, la relation peut être envisagée sous le principe d'un marché. L'individu peut ainsi échanger ses services en termes d'expériences, d'habileté, d'effort, d'éducation, d'intelligence et recevoir en retour une rémunération. Lorsque le résultat (e.g. salaire) n'équivaut pas à l'investissement fourni, il y a à ce moment-là une inéquité, laquelle crée une tension chez le su-

jet (Adams, 1965; Walster et al., 1973). Dans le cas où il obtient moins que ce qu'il croit mériter, le sujet se retrouve dans un état de tension qui habituellement est ressenti sous forme de colère. Dans le cas contraire, lorsqu'il reçoit plus que ce qu'il mérite, il ressent un sentiment désagréable qui prend généralement la forme d'une culpabilité. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, la théorie de l'équité prédit que l'individu tentera de faire disparaître cette tension en ramenant l'équité (Adams, 1965; Walster et al., 1973).

Le concept "d'avoir droit à X" (e.g. salaire) a entre autre été observé par Patchen (1961). Patchen a ainsi entrepris une recherche permettant d'observer des travailleurs qui voient un traitement préférentiel attribué à des confrères. Par cette mise en situation, Patchen suppose que l'inéquité observée provoquera des sentiments de colère chez les travailleurs qui ne font pas l'objet des mêmes privilèges. Or, contrairement à ce qui est prévu, les travailleurs ne démontrent aucune réaction de colère. Patchen interprète ces résultats en concluant que la colère qui découle d'une injustice dépend également de la responsabilité personnelle que s'attribue la personne par rapport aux résultats qu'elle obtient. En effet, Patchen remarque que le blâme personnel ne doit pas être présent pour que l'individu ressente la distribution de X (e.g. privilège, salaire) comme inéquitable. Il semble donc, comme il a déjà été annoncé dans la théorie de la P.R. que la présence de la pré-condition "avoir droit à X" soit un facteur qui contribue à prédire les réponses de colère.

Reprenant l'étude de Stouffer et al. (1949), Adams considère que la privation relative fut utilisée de manière déductive pour interpréter le caractère insolite des résultats observés. Adams croit que pour déterminer l'influence de la P.R. sur les sentiments d'insatisfaction, il aurait été approprié d'interroger directement les soldats et les aviateurs. Par exemple, Stouffer et al. auraient pu vérifier si les soldats et les aviateurs sentaient que l'on avait porté atteinte à certaines de leurs valeurs, ou encore, s'ils se sentaient relativement privés par rapport à leur statut (Adams, 1965, p.271). Adams reproche à la P.R. d'être une condition externe. Pour Adams, il semble que l'insatisfaction soit davantage la réponse à un sentiment d'injustice plutôt que d'être directement reliée à la P.R. L'individu en état de privation ressent une injustice qui produit un sentiment de colère. Le sentiment d'injustice est alors la variable médiatrice qui intervient entre l'état de privation et les sentiments d'insatisfaction.

Les investigations d'Adams l'amènent à appuyer partiellement la théorie de la P.R. en ce qui concerne la prépondérance de la comparaison sociale. Adams soutient que le processus de comparaison influe sur la formation des attentes et sur la perception de ce qui est juste. Les attentes de l'individu vont déterminer sa perception de la justice. Par exemple, l'individu peut avoir constaté fréquemment que dans son milieu le statut du travailleur est fortement relié à son niveau d'éducation. Conformément à la majorité des cas, il prévoit donc que quelqu'un aura de l'avancement selon le rang qu'occupe cette personne par rapport au niveau d'éducation des autres travailleurs. Dans un tel système, une personne



est satisfaite lorsqu'elle évalue ses résultats et investissements comme se révélant égaux à ceux de d'autres personnes auxquelles elle se réfère (Adams, 1965; Walster et al., 1973). La théorie de l'équité postule que la tension produite est le résultat de la différence que perçoit l'individu lorsqu'il se compare avec des pairs concernant une opportunité ou un bien désiré. Il est intéressant de noter que cette définition fait l'objet d'une critique de la part de Crosby (1982) et de Jacobson et Koch (1977). Selon ces auteurs, la distinction n'est pas claire entre la perception de ce qui est juste et les sentiments de satisfaction. En effet, il est permis de penser que ce qui est le plus satisfaisant ne correspond pas nécessairement à ce qui est le plus juste.

Ainsi, la seule pré-condition qui différencie la théorie de l'équité de la théorie de la privation relative est la "possibilité d'avoir X". Runciman (1966), Gurr (1970) et Crosby (1976) sont les seuls qui incluent cette variable dans leur modèle de P.R. Il serait donc pertinent, pour que soit valide l'une des théories, que toutes les pré-conditions qu'elle sous-tend soient vérifiées empiriquement. Par conséquent, si l'une ou plusieurs d'entre elles ne sont pas présentes, le sentiment de colère ne devrait pas apparaître. En ce sens, l'absence d'une pré-condition devrait produire une émotion et un comportement qui diffèrent des sentiments de mécontentement, de colère.

#### Emotion et comportement en l'absence d'une pré-condition

En 1976, comme il a été mentionné précédemment, Crosby propose un autre modèle de la privation relative. Or, il y avait déjà à ce moment-

là au moins quatre versions de la théorie de la P.R., en plus de celles qui existaient sur la frustration-agression et sur la théorie de l'équité. Celles-ci ont cependant toutes l'intérêt commun d'expliquer l'insatisfaction et le mécontentement chez l'être humain. Devant la multiplicité et le choix des pré-conditions suggérées par le modèle de Crosby, il est permis de se demander si celles-ci sont bien toutes requises? Dans cette optique, Crosby joint à son modèle une interprétation de ce qui advient lorsqu'une de ses pré-conditions est retranchée ou absente (Crosby, 1976).

### Vouloir X

Selon Crosby (1976) lorsque la pré-condition "vouloir X" est absente (faible), l'émotion qui s'ensuit est définie comme étant une "indignation justifiée" ("righteous indignation"). L'indignation justifiée se distingue du sentiment de privation relative par l'absence de réactions que l'individu laisse apparaître. Habituellement il n'y aura aucune manifestation de la part du sujet, si ce n'est une attente modérée et sporadique à vouloir améliorer la société.

### Avoir droit à X

Quand l'individu a l'impression de ne pas mériter l'objet qu'il désire, il en résulte un sentiment de désappointement. Cependant, plus la personne désire X, plus elle en vient avec le temps à croire qu'elle a droit à X et l'état de P.R. s'ensuit. Dans le cas contraire, si la personne rencontre de grandes difficultés dans ses tentatives visant à obtenir X, elle développera le sentiment de ne pas le mériter et sera ainsi encline à ne plus vouloir X.

Par ailleurs, Crosby amène une spécification en ce qui a trait aux sentiments de P.R., de désappointement et de rage. Selon elle, le désappointement peut se transformer en rage lorsque l'individu vit une situation où il ne peut changer ses points de comparaison ou changer quoi que ce soit par rapport à ce qu'il juge mériter. Crosby note que la rage résultant de désappointement est différente de celle survenant dans l'état de P.R. Dans le premier cas, elle prend davantage de temps à se former et est plus intense. De plus, elle ne se manifeste que lorsqu'il n'y a plus de solutions alternatives.

#### Possibilité d'avoir X

Toujours selon Crosby (1976), lorsque la personne juge que ce n'est pas possible d'avoir X, elle se sent alors insatisfaite ou jalouse. Celle-ci est insatisfaite ou jalouse lorsqu'elle ne peut avoir X et cela, même si elle le veut et qu'elle sent qu'elle le mérite. Toutefois, la personne insatisfaite n'est généralement pas agressive, sauf si l'objet est motivé par un besoin biologique.

#### Responsabilité personnelle

Finalement, l'individu qui se sent personnellement responsable de ce qui lui arrive éprouve de l'envie ou de l'insatisfaction envers lui-même (e.g. personne sur le bien-être social). A ce moment-là, Crosby explique que la personne amoindrit la tension qui l'habite en changeant le groupe ou les personnes avec lesquelles elle avait tendance à se comparer. Par la suite, elle finit par ne plus vouloir X (e.g. emploi). D'un autre côté, si la personne sent que des pressions sociales s'exercent sur elle et lui suggèrent qu'elle veut X, alors elle ne se sentira plus

personnellement responsable. Elle aura alors tendance à se plaindre de la société ou à rejeter la faute sur des personnes qu'elle rend responsables de sa condition défavorable.

Ces interprétations apportées par Crosby s'avèrent très intéressantes. Elles permettent d'appuyer son modèle théorique en précisant la nécessité de toutes les pré-conditions. Il est toutefois surprenant de constater que le rôle de la "comparaison sociale" n'est pas présenté au même titre que les autres pré-conditions. Pourtant, cette variable est incluse dans tous les modèles présentés, exception faite de Gurr (1970) et Crosby (1982) qui nuancent la portée de celle-ci dans leur version respective. Par conséquent, la fonction de cette variable ne reste pas complètement élucidée.

### Hypothèses

Dans l'état actuel des connaissances, il semble difficile de se prononcer avec précision sur les variables liées à l'état de privation relative. Au départ, c'est-à-dire à l'époque de la recherche de Stouffer et al. (1949), l'état de P.R. est alors décrit comme étant la conséquence d'une comparaison avec un groupe spécifique. Par la suite, d'autres auteurs soulèvent l'idée qu'il n'est pas possible d'affirmer qu'une comparaison défavorable mène indubitablement à des sentiments d'insatisfaction, de colère, de mécontentement. C'est ainsi qu'apparaissent les modèles de Davis, Runciman, Gurr, Williams, Crosby, qui tentent d'analyser les facteurs qui opèrent dans la production des sentiments de privation relative. Ceci finit par donner une variété de définitions, chacun voyant la P.R.

sous une perspective différente. Quoique le choix des facteurs déterminants demeure sensiblement le même, la valeur accordée à ceux-ci est différente pour chacun des théoriciens. Il est vrai que certains sont préoccupés par l'étiologie (e.g. Runciman, 1966), tandis que d'autres s'intéressent davantage aux conséquences (e.g. Gurr, 1970). De plus, certains observent l'impact d'une privation sur un seul individu alors que les autres peuvent aussi traiter de la privation relative en regardant un groupe d'individus (e.g. Williams, 1975; Gurr, 1968). D'un autre côté, la théorie de la P.R. trouve confirmation partielle par des études telles que celles de Caplan et Paige (1968), Bernstein et Crosby (1980), Crosby (1982). Deux autres études s'avèrent également intéressantes, celle de Crosby (1976) avec l'emploi de récits ou encore celle de Gurr (1970), faite à partir d'un relevé d'archives. Celles-ci ont cependant la faiblesse d'être artificielles. Il y a aussi les interprétations ex-post facto, comme celle de Stouffer et al. et l'étude de Bernstein et Crosby, dont le schème factoriel rend difficile l'interprétation des multiples interactions. Finalement, l'étude effectuée par Crosby en 1982, qui donne lieu à un modèle révisé, lequel somme toute, représente une sixième version de la théorie de la P.R. Bref, il est rare de retrouver des études qui aient à la fois une validation interne et externe.

Puis parallèlement, il y a les construits théoriques qui possèdent de grandes similitudes avec la théorie de la P.R. Parmi ces construits se retrouve la théorie de la frustration-agression, qui diffère du modèle de Crosby (1976) par l'absence de la pré-condition "avoir droit à X". Toutefois, cet élément n'a que rarement fait l'objet d'une recherche. Il y a aussi la théorie de l'équité qui n'inclut pas, toujours selon le

modèle de Crosby (1976), la pré-condition "possibilité d'avoir x". Par contre, Crosby (1982) trouve dans une étude plus récente que le rôle de cette condition se résume à intensifier les pré-conditions "vouloir x" et "avoir droit à x". Présentement, le rôle que joue la comparaison sociale dans le développement des sentiments d'insatisfaction, de mécontentement et de colère semble confus. Gurr (1970) et Crosby (1982) croient que celle-ci est nécessaire, en ce sens où elle contribue à consolider la perception de ce que la personne croit mériter.

La méthodologie employée jusqu'ici ne permet pas le plus souvent d'évaluer l'importance de chacune des pré-conditions indépendamment des autres, pour prédire le sentiment de privation relative. Il semble donc pertinent d'entreprendre une étude afin de déterminer les liens existants entre le sentiment de privation et les pré-conditions suggérées par chaque auteur. Pour démontrer la validité d'un modèle, il est important que toutes les conditions soient essentielles pour engendrer l'état de P.R. En pareil cas, il est permis de déduire que l'émotion de P.R. qui s'ensuit est produite uniquement lorsque toutes ces pré-conditions sont présentes.

Etant donné que la version de Crosby (1976) englobe toutes les conditions hypothétiques des autres modèles, une attention particulière a été portée sur celle-ci. En admettant que toutes les conditions soient nécessaires, l'individu qui n'a pas un objet ou une condition x se sentira privé de x selon le degré où il: 1) n'a pas suffisamment d'une chose ou qu'il en veut davantage.

ou qui en ont davantage que lui. 3) croit qu'il est possible d'obtenir X. 4) pense avoir droit à X. 5) ne ressent pas que c'est personnellement de sa faute s'il n'a pas X.

Considérant tous les faits précités, il semble donc approprié de pousser plus loin les recherches en ce sens. Selon la problématique actuelle, il apparaît important de bien délimiter les phénomènes qui se rapportent à la P.R. Pour l'instant, il semble que la théorie de la privation relative sert amplement à expliquer diverses situations, lesquelles en fait, peuvent dissimuler d'autres construits psychologiques. La présente recherche permettra de s'attarder aux paramètres qui vraisemblablement déterminent l'état de P.R., selon une situation qui est importante pour les sujets.

Dans un premier temps, il sera question d'apporter une validation externe et interne, pour justifier l'explication de la théorie. Pour ce faire, il apparaît important de choisir une situation qui est significative pour les participants. Le milieu de travail semble être, en l'occurrence, une situation qui convient bien aux fins de notre étude. En outre, la population utilisée a déjà la propriété d'être objectivement dans des conditions potentielles de privation.

Dans un deuxième temps, l'étude cherchera à mesurer l'importance de chaque condition. L'analyse de ces résultats permettra de se renseigner sur la valeur contributive de chacune des pré-conditions. Elle devrait, de plus, permettre de préciser si l'un des éléments varie ou se transforme par l'effet d'un autre.

## Chapitre II

### La méthode



Ce second chapitre décrit le schéma expérimental de la présente recherche. Il comprend une description de la population choisie, définit l'instrument de mesure utilisé, indique la procédure expérimentale employée, pour enfin présenter dans la dernière partie, les formes de mesure liées au questionnaire.

### Sujets

L'échantillon étudié est composé de 198 sujets adultes ( $M = 33$  ans) recrutés parmi les employés de deux manufactures de textiles ( $n = 172$ ) et une compagnie de service ( $n = 26$ ) de la région de Trois-Rivières.<sup>1</sup> Il est constitué de 153 femmes et 45 hommes, occupant des postes d'ouvriers et de préposés à la clientèle. Ces sujets sont choisis en raison de leur accessibilité et, parce qu'ils constituent un grand nombre de personnes qui exercent une même tâche. En outre, il est permis de croire que c'est vraisemblablement à ce bas niveau de l'échelle socio-économique que le plus d'injustice est ressentie, entraînant ainsi la présence des pré-conditions hypothétiques. La coopération des sujets est sollicitée par l'entremise de leur responsable du personnel, avec lequel l'expérimentateur a préalablement pris contact. Il est ainsi convenu que les sujets sont tous volontaires pour participer à l'étude et qu'une entière confidentialité leur est garantie quant aux renseignements fournis.

---

<sup>1</sup> Il convient de remercier les compagnies Wabasso, Fergusson et Bell Canada pour l'excellence de leur collaboration.

### L'instrument de mesure utilisé

Le questionnaire d'Attitudes au travail (Alain, 1982) (voir appendice 1) est employé à deux fins. D'une part, il permet de mesurer comment le degré de privation relative du sujet est vécu par rapport à son travail, et d'autre part, il sert à opérationnaliser les différentes conditions des modèles décrits précédemment. Ceci dans le but d'établir lequel des modèles est le plus adéquat pour expliquer les sentiments de P.R.

Le questionnaire est basé sur les résultats d'études sur la privation relative, à savoir celles de Davis, (1959) Runciman (1966), Gurr (1970), Crosby (1976). Il contient des questions qui ont trait aux conditions de travail actuelles des sujets ainsi que des questions les interrogeant sur leur désir d'améliorer celles-ci. Le questionnaire a été soumis auparavant à différentes pré-expérimentations afin d'en éprouver la valeur comme instrument de mesure. Ainsi, il a été préalablement testé une douzaine de fois pour parfaire sa formulation et la compréhension des énoncés émis. Les questions ont d'ailleurs été posées plusieurs fois différemment, de façon à éviter certains biais systématiques et afin d'obtenir une évaluation de la validité interne des différentes mesures. Ainsi par exemple, la pré-condition "vouloir X", inclut six items, dont la mesure de consistance interne révèle un alpha de Cronbach de ,63 "comparaison sociale" contient quatre items, et l'alpha est de ,51. "Attentes futures" comprend deux items et a un alpha de ,53. La pré-condition où "le sujet estime qu'il a droit à de telles conditions" a un alpha de ,63 et comporte trois items. La pré-condition "responsabilité du sujet face à l'état actuel"

renferme dix items et obtient un alpha de Cronbach de ,72. Finalement, le répertoire de sentiment de privation relative renferme six items et l'alpha est de ,85. Etant donné que ces indices (coefficients de ,51 à ,85) sont basés sur relativement peu d'items, la validité interne de ces valeurs peut être considérée comme satisfaisante. Le manque d'instruments ayant fait l'objet d'étude de validation intensive est l'une des raisons qui a amené l'élaboration de ce questionnaire.

Par ailleurs, le choix de cet instrument est aussi justifié par sa simplicité et sa rapidité d'utilisation. En effet, le temps requis pour y répondre est d'environ 20 minutes. De plus, la facilité de compréhension de cet instrument de mesure permet également au sujet d'y répondre à la maison, sans nécessiter la présence d'un expérimentateur. Cette condition a l'avantage de laisser le sujet libre pendant la tâche, pour éliminer le plus possible l'appréhension du jugement des confrères. La mesure fournie par ce questionnaire donne donc une quantification des sentiments de colère, de frustration, d'insatisfaction, de ressentiment du travailleur en terme de privation relative. Et elle permet d'évaluer l'importance de chacune des cinq pré-conditions du modèle le plus exhaustif (Crosby, 1976) dans le milieu de travail.

#### Notation et description de l'instrument de mesure

Pour déterminer le sentiment de privation relative, le sujet est invité à évaluer chaque proposition en indiquant sur une échelle de type Likert (voir appendice 1, p. 65), ce qui correspond le mieux à la perception qu'il a de sa situation de travail. Chaque échelle a une étendue de

neuf points, avec aux extrémités des qualificatifs bipolaires tels que: "non, pas du tout" et "oui fortement". Plus la situation est perçue par le répondant comme étant différente de ce qui est énoncé dans la proposition, plus sa réponse devrait se situer vers l'extrémité "non, pas du tout". Et inversement, plus elle est ressentie comme reflétant adéquatement sa réalité plus elle devrait se situer vers l'extrémité "oui, fortement". Dans le cas où la proposition exprime modérément ce qui est vécu par le sujet, celui-ci l'indique par une marque autour du centre de l'échelle.

Par ailleurs, la polarité affirmative "oui, fortement" est présentée parfois à la droite, parfois à la gauche de l'échelle, et ce, afin d'éviter l'éventualité de réponses hâtives ou irréfléchies liée à un automatisme de sélection.

Le questionnaire est composé de 55 questions, portant sur trois sujets distincts. En premier lieu, ce questionnaire fournit de l'information socio-démographique sur le sujet, tels son âge, son sexe, son statut civil, le type d'emploi qu'il occupe, son niveau d'éducation, le nombre d'années d'expérience qu'il possède.

Une seconde partie comprend des questions qui ont trait aux sentiments de privation relative, où il est demandé au sujet d'évaluer sur une échelle son degré de satisfaction, de frustration, de ressentiment face à ses conditions actuelles de travail (par exemple, si face à ses conditions de travail, il se sent respecté). Egalement d'autres propositions réfèrent aux conditions stipulées par le modèle de Crosby (1976). Citons comme exemples:

- Vouloir X: "Dans quelle mesure voudriez-vous avoir un meilleur salaire?"
- Comparaison sociale: "Concernant votre travail est-ce que vous vous comparez souvent avec d'autres personnes de votre sexe?"
- Attentes futures: "Pensez-vous qu'il est possible d'améliorer vos conditions de travail?"
- Droit à de telles conditions: "Pensez-vous personnellement mériter de meilleures conditions de travail?"
- Responsabilité personnelle: "Pensez-vous que votre compétence vous aidera à obtenir de meilleures conditions de travail?"

Finalement, il comprend diverses questions plus générales, lesquelles ne touchent pas directement à un modèle de privation relative, mais qui concernent le milieu de travail, tel que: le syndicat (s'il y a lieu), les vues sur le féminisme, le groupe privilégié de comparaison, etc.

#### Déroulement de l'expérience

Dans un premier temps, le responsable du personnel a été contacté afin de solliciter une entrevue destinée à apporter des éclaircissements sur le sens de la recherche, et exposer la procédure à suivre. L'expérimentateur se présentait donc à ce responsable, en lui expliquant qu'il effectuait une étude pour déterminer les principaux facteurs agissant sur le degré de satisfaction des travailleurs. Une fois le consentement obtenu par le responsable du personnel, ce dernier se voyait invité à distribuer les questionnaires à tous les travailleurs de l'endroit. Au total, 400 employés reçurent le questionnaire. Ces derniers étaient informés au même

moment, que rien ne permettra de les identifier et, qu'ainsi, la plus complète confidentialité leur était assurée. Ceux qui désiraient participer à l'étude avaient alors comme directive de rapporter le questionnaire sous enveloppe scellée, dans un lieu fixé préalablement par le responsable et l'expérimentateur. Un délai de quatre à cinq jours était alloué aux sujets avant que ne soit faite la cueillette des questionnaires. L'expérimentateur a pu recueillir ainsi 198 questionnaires, soit un taux d'environ 50%.

Bien que le questionnaire d'Attitudes au travail (Allain, 1982) ait été distribué collectivement, celui-ci pouvait être rempli à la maison, de façon individuelle. Après un rappel de la nature confidentielle des renseignements qui lui étaient demandés, le sujet trouvait à l'intérieur du questionnaire les instructions pour y répondre adéquatement. En outre, il lui était dit que ce questionnaire n'était pas un test, et qu'il était donc libre de prendre le temps qu'il lui était nécessaire pour y répondre. Il était également spécifié qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse, l'aspect retenu étant avant tout son opinion. Le sujet devait répondre spontanément selon ce qu'il ressentait, et non selon ce qu'il pensait être souhaitable de répondre. Le sujet était informé que plusieurs questions étaient volontairement répétées, et qu'il n'avait pas à répondre à une question qui ne s'appliquait pas à son cas. Dans un dernier temps, suivaient des directives et démonstrations qui expliquaient au sujet comment indiquer sur une échelle bipolaire, ce qu'il ressentait par rapport à la situation donnée.

### Chapitre III

#### Analyse des résultats

Ce troisième chapitre présente les résultats ainsi que les analyses statistiques qui ont servi à valider les variables hypothétiques. La première section fera état d'une analyse préliminaire effectuée dans le but de s'assurer de l'homogénéité des échantillons. Quant aux trois parties qui suivent, elles traitent des différentes méthodes d'analyses statistiques utilisées, ainsi que des résultats obtenus. Ces parties traitent notamment de l'intercorrélacion des pré-conditions avec la P.R., de la contribution de chacune des pré-conditions sur la P.R., de la variance expliquée des modèles de P.R. par rapport au modèle de Crosby (1976). La dernière partie décrit dans un premier temps, l'influence de l'ensemble des variables hypothétiques sur la P.R. lorsqu'elles ont été cotées faiblement ou fortement par un groupe de sujets. Et dans un deuxième temps, elle décrit l'effet de la P.R. (élevée vs faible) sur l'ensemble des variables hypothétiques de chaque modèle de P.R.

### Résultats préliminaires

Afin de pouvoir combiner les trois échantillons ensemble, six analyses de variance unidimensionnelle à trois niveaux ont servi à vérifier si les trois groupes étaient significativement différents par rapport aux six variables d'intérêt (i.e. les cinq pré-conditions et le sentiment de P.R.).



Tous les groupes sont homogènes pour les variables suivantes: comparaison sociale,  $F(2,195) < 1$ , possibilité d'avoir X,  $F(2,196) < 1$ , Droit à X,  $F(2,195) < 1$ , responsabilité personnelle,  $F(2,195) < 1$ , privation relative  $F(2,195) < 1$ . Cependant, l'une des analyses révèle que les groupes diffèrent de façon significative par rapport à la variable vouloir X ( $F(2,196) = 3,98$ ,  $p < ,05$ ).

Le test de comparaison de moyenne a posteriori LSD (cf. Winer, 1971) montre que le groupe de Bell Canada est le seul qui soit significativement différent (à  $p < ,05$ ) des deux autres. Toutefois, le peu de différences significatives entre les trois groupes concernant les six variables d'intérêt suggère que ces groupes peuvent être combinés en un seul échantillon global pour les analyses subséquentes.

Par ailleurs, il n'y a pas non plus de différence significative entre les sexes concernant les six variables d'intérêt: comparaison sociale,  $F(1,196) < 1$ , possibilité d'avoir X,  $F(1,197) < 1$ , Droit à X,  $F(1,196) = 1,67$ , responsabilité personnelle,  $F(1,196) < 1$  et privation relative,  $F(1,196) = 1,93$ . Les sujets masculins et féminins ont donc été regroupés pour les analyses ultérieures.

## Résultats

### Première partie

#### Intercorrélations

Une matrice de corrélation est présentée afin d'indiquer le degré d'interaction qui existe entre les variables d'intérêt et la priva-

tion relative. Ceci va permettre de mesurer si un changement dans une pré-condition est associé à un changement concomitant dans le sentiment de P.R. Les résultats obtenus par les corrélations de Pearson (voir tableau 1) montrent que toutes les variables sont corrélées significativement avec l'état de P.R. En effet, plus les sujets voulaient changer leurs conditions de travail, plus ils se sentaient privés ( $r = ,58$ ). Plus ils se comparaient avec d'autres personnes, plus ils se sentaient privés ( $r = ,34$ ). Plus ils croyaient mériter de meilleures conditions de travail, plus ils se sentaient en état de P.R. ( $r = ,43$ ). Plus les sujets pensaient qu'il était possible de changer leurs conditions, plus ils se sentaient privés ( $r = ,21$ ). Et finalement, moins ils se blâmaient personnellement pour ces conditions, plus ils se sentaient privés ( $r = ,35$ ).

## Deuxième partie

### Analyse par régression multiple

Une autre méthode pour valider les différents modèles de privation relative consiste à soumettre les données à une régression multiple de type standard. L'analyse permet de comparer l'importance de chaque pré-condition pour prédire le niveau de privation relative (utilisé comme variable critère). Les données fournies par les coefficients Bêta révèlent ainsi la contribution unique de chacune des pré-conditions sur la privation relative en maintenant toutes les autres constantes.

L'analyse fait ressortir un  $R^2$  multiple hautement significatif:  $F(5,192) = 30,84$ ,  $p < ,001$ . Le tableau 2 indique que les pré-conditions

Tableau 1  
Corrélations de Pearson entre les cinq pré-conditions  
et avec le sentiment de privation relative

|                       | Pré-conditions |                     |           |                       |                            |
|-----------------------|----------------|---------------------|-----------|-----------------------|----------------------------|
|                       | Vouloir X      | Comparaison sociale | Droit à X | Possibilité d'avoir X | Responsabilité personnelle |
| Vouloir X             |                | 0,23                | 0,36      | 0,34                  | 0,27                       |
| Comparaison sociale   |                |                     | 0,24      | 0,25                  | 0,11                       |
| Droit à X             |                |                     |           | 0,38                  | 0,17                       |
| Possibilité d'avoir X |                |                     |           |                       | -0,05                      |
| Privation relative    | 0,58           | 0,34                | 0,43      | 0,21                  | 0,35                       |

Note: Les corrélations supérieures à 0,17 sont significatives à  $p < 0,01$ .

"vouloir X" ( $B\hat{e}ta = 0,41$ ,  $p < 0,01$ ), "comparaison sociale" ( $B\hat{e}ta = 0,18$ ,  $p < 0,01$ ), "droit à X" ( $B\hat{e}ta = 0,23$ ,  $p < 0,01$ ), pas de responsabilité personnelle ( $B\hat{e}ta = 0,18$ ,  $p < 0,01$ ) contribuent à prédire les sentiments de P.R.. Par contre, la pré-condition "possibilité d'avoir X" ne s'est pas révélée significativement ( $B\hat{e}ta = -0,05$ , n.s.) malgré le fait qu'elle soit significativement corrélée (au niveau de  $r$  de Pearson) avec la P.R. Il semble donc que l'effet de cette pré-condition seule (lorsque toutes les autres sont contrôlées ne peut prédire les sentiments de P.R. Toutefois, lorsque prises dans un ensemble, les cinq pré-conditions expliquent 45% de la variance de la P.R.

Tableau 2  
Coefficients de régression des conditions des  
modèles de privation relative

| Conditions                           | B     | Bêta  | F      |
|--------------------------------------|-------|-------|--------|
| Vouloir X                            | 0,49  | 0,41  | 44,84* |
| Comparaison sociale                  | 0,18  | 0,18  | 10,25* |
| Possibilité d'avoir <u>X</u>         | -0,04 | -0,05 | <1     |
| Avoir droit à X                      | 0,22  | 0,23  | 14,03* |
| Pas de responsabilité<br>personnelle | 0,29  | 0,18  | 9,91*  |

$R^2 = 0,45$ ,  $F(5,192) = 30,84$ ,  $p < 0,01$

\*  $p < 0,01$

#### Analyse par comparaison de la variance expliquée

Dans cette optique une analyse subséquente est exécutée dans le but de déterminer lequel des modèles théoriques explique le mieux les sentiments de P.R. La méthode d'analyse employée ici consiste à comparer systématiquement le modèle de Crosby (1976) avec les autres modèles. Plus précisément, il s'agit de s'assurer que le pourcentage de variance expliqué par les cinq pré-conditions du modèle de Crosby est significativement meilleur que le pourcentage de variance déjà obtenu par chacun des autres modèles. Le tableau 3 expose les résultats obtenus.

Tableau 3

Test du  $R^2$  pour vérifier l'amélioration du modèle  
de Crosby par rapport aux autres modèles de P.R.

| Modèles  | $\underline{R^2}$ | Amélioration du $\underline{R^2}$ | $\underline{F}$ (pour l'amélioration) |
|----------|-------------------|-----------------------------------|---------------------------------------|
| Davis    | 0,41              | 0,04                              | 6,98*                                 |
| Runciman | 0,42              | 0,03                              | 10,47*                                |
| Gurr     | 0,38              | ,07                               | 12,22*                                |
| Williams | 0,37              | ,08                               | 9,31*                                 |
| Crosby   | 0,45              |                                   |                                       |

N = 198, \*  $p < 0,01$

Le tableau 3 laisse voir que le modèle de Crosby explique significativement plus de variance que ne le font les autres modèles de privation relative. Ainsi le modèle de Davis avec ses trois pré-conditions (vouloir  $\underline{X}$ , comparaison sociale et droit à  $\underline{X}$ ) explique 41% de la variation dans les résultats. Par conséquent, il apparaît que le modèle de Davis est valable mais incomplet puisque les deux autres pré-conditions ajoutées dans le modèle de Crosby contribuent significativement à l'amélioration de la prédiction du niveau de P.R. (+ 0,04,  $\underline{F} = 6,98$ ,  $p < 0,01$ ). Dans le même sens, le modèle de Crosby apparaît supérieur au modèle de Williams, lequel avec ses deux pré-conditions explique 37% de la variance, alors que celui de Gurr, fournit avec ses trois pré-conditions, un taux de 38%.

Cependant, il est à noter que, contrairement à Runciman ou à Crosby, Gurr soutient que la perception du sujet face à la possibilité d'avoir  $X$  doit être faible pour qu'il en résulte un sentiment de P.R. Or, il appert que cette pré-condition seule n'est pas significative pour prédire la P.R. lorsque toutes les autres pré-conditions sont gardées constantes. Par contre, une corrélation (de Pearson) significative mais positive a été trouvée, favorisant les modèles de Crosby et Runciman. Ainsi, plus les sujets pensent qu'il est possible de changer leurs conditions de travail, plus ils se sentent privés actuellement ( $r = 0,21$ ) (voir tableau 1).

En définitive, il s'avère que c'est le modèle de Runciman qui est significativement le plus près du modèle de Crosby. Ainsi, le modèle de Runciman explique, avec ses quatre pré-conditions, 42% de la variance. Il semble donc, que l'absence de responsabilité personnelle pour les conditions actuelles de travail soit une variable importante dans le modèle de Crosby, étant donné que l'inclusion de cette variable seule contribue significativement à améliorer la variance expliquée.

### Troisième partie

#### L'influence de l'ensemble des variables hypothétiques de chaque modèle sur le degré de P.R.

Une autre façon de comparer les différents modèles de P.R. est de les soumettre à une série de tests  $t$ . L'objectif relié à ces analyses consiste à examiner ce qui se passe lorsque sont sélectionnés parmi les sujets, le groupe qui a coté le plus faiblement à la constellation des

variables postulées par chaque modèle, et le groupe qui a coté le plus fortement ces mêmes variables. Il s'agit, en fait, de vérifier si le groupe qui a coté faiblement à l'ensemble des variables hypothétiques d'un modèle est significativement différent, en terme de P.R., par rapport au groupe qui a coté le plus fortement à ces mêmes pré-conditions.

Ainsi, pour le modèle de Davis, le groupe qui a coté faiblement (i.e. sous la médiane) aux trois pré-conditions ( $n = 39$ ,  $\underline{M} = 2,75$ ) et le groupe qui a coté fortement (i.e. au-dessus de la médiane) ces mêmes pré-conditions ( $n = 43$ ,  $\underline{M} = 5,39$ ) se sont révélés significativement différents en terme de degré de P.R. ( $t(80) = 7,99$ ,  $p = 0,0009$ ). Cette analyse par test  $t$  supporte le modèle de Davis qui prédit que plus les sujets veulent  $\underline{X}$ , se comparent avec d'autres personnes et sentent qu'ils ont droit à  $\underline{X}$ , plus ces derniers se sentent privés.

Les analyses indiquent que pour le modèle de Runciman le groupe aux faibles cotes ( $n = 28$ ,  $\underline{M} = 2,83$ ) diffère significativement du groupe aux cotes élevées ( $n = 33$ ,  $\underline{M} = 5,74$ ). La valeur de  $t$  pour le modèle de Runciman correspond à 7,59 ( $df = 59$ ,  $p = 0,0009$ ) et implique les variables "vouloir  $\underline{X}$ ", "droit à  $\underline{X}$ " et "possibilité d'avoir  $\underline{X}$ ". Quant au modèle de Gurr, le groupe aux cotes faibles ( $n = 20$ ,  $\underline{M} = 2,73$ ) obtient un niveau de P.R. inférieur à l'autre groupe ( $n = 21$ ,  $\underline{M} = 5,13$ ,  $t(39) = 8,67$ ,  $p = 0,0009$ ). Les variables "vouloir  $\underline{X}$ ", "droit à  $\underline{X}$ ", "possibilités (faibles) d'avoir  $\underline{X}$ " sont les conditions postulées par Gurr.

Williams avec les variables "vouloir X" et "comparaison sociale" trouve aussi des résultats qui appuient son modèle. Les deux groupes ont respectivement des moyennes égales à 2,86 ( $n = 63$ ) et 5,13 ( $n = 61$ ) ( $t_{(122)} = 8,67$ ,  $p = ,0009$ ). Finalement, les deux groupes sélectionnés en fonction du modèle de Crosby s'avèrent être aussi significativement différents en terme de privation relative. Effectivement, le groupe aux cotes faibles ( $n = 18$ ,  $M = 2,67$ ) possède un niveau de P.R. plus bas que le second groupe ( $n = 18$ ,  $M = 5,67$ ) ( $t_{(34)} = 6,20$ ,  $p = ,0009$ ). Ces résultats valident les cinq pré-conditions de Crosby. Ces préconditions étant "vouloir X", "comparaison sociale", "droit à X", "possibilité d'avoir X", "pas de responsabilité personnelle".

De manière générale, les résultats obtenus (tests t) sont conciliables avec l'ensemble des variables hypothétiques de chaque modèle. En ce sens le groupe ayant les cotes les plus faibles démontre invariablement un degré de P.R. significativement inférieur à celui retrouvé chez le groupe qui a coté plus fortement aux variables postulées. Dans un but de discrimination, ces analyses n'amènent, cependant, rien de nouveau, par rapport aux analyses statistiques précédentes. En effet, aucun modèle de P.R. n'est véritablement écarté ou discrédité. Néanmoins, il est possible de constater que le modèle de Crosby est lui aussi supporté alors que ce dernier postule plus de variables hypothétiques que ne le font les autres modèles. Il semble donc que les analyses par tests t vont dans le même sens que les précédentes analyses, à savoir, que la crédibilité des cinq pré-conditions du modèle de Crosby n'est pas réfutée lorsque celles-ci sont appliquées au domaine du travail.



### Effet de la P.R. (élevé vs faible) sur les variables hypothétiques

Une autre façon de vérifier si le modèle de Crosby est le plus exhaustif consiste à effectuer une seconde série d'analyses par l'utilisation de tests  $t$ . Dans un premier temps, les sujets ( $n = 198$ ) sont répartis selon qu'ils se révèlent être parmi le groupe le plus privé (i.e. score supérieur à la médiane) ou parmi ceux qui sont les moins privés (i.e. score inférieur à la médiane). Il s'agit, en fait, de comparer si le groupe le plus privé est significativement différent du groupe le moins privé en terme de scores moyens sur les conditions-hypothétiques "vouloir  $X$ ", "comparaison sociale", "droit à  $X$ ", "possibilité d'avoir  $X$ ", "responsabilité personnelle". Par exemple, si le modèle de Crosby est adéquat, les plus privés devraient avoir les scores moyens plus élevés que les gens du second groupe pour toutes les pré-conditions. Par contre, si un autre modèle est valide et complet, les deux groupes ne devraient pas différer selon la (les) pré-condition(s) qui n'est (sont) pas incluse(s) dans le modèle préconisé.

Le tableau 4 présente les scores moyens obtenus aux tests  $t$ . Il ressort de cette analyse que les deux groupes sont significativement différents par rapport à chacune des conditions hypothétiques. En effet, les données des tests  $t$  vont dans la direction prévue par le modèle de Crosby, de sorte que le groupe le plus privé a des résultats significativement différents de ceux obtenus par le groupe le moins privé: vouloir  $X$  ( $t = 6,98$ ,  $p = ,0009$ ), comparaison sociale ( $t = 3,81$ ,  $p = ,0009$ ), possibilité d'avoir  $X$  ( $t = 2,15$ ,  $p = ,033$ ) droit à  $X$  ( $t = 5,34$ ,  $p = ,0009$ ), pas de responsabilité personnelle ( $t = 3,92$ ,  $p = ,0009$ ).

Tableau 4

Analyse par tests  $t$  mesurant l'effet de la P.R. (élevée vs faible)  
sur chaque variable hypothétique

| Variables                         | Groupes         |                  | $t$     | dl  |
|-----------------------------------|-----------------|------------------|---------|-----|
|                                   | Fortement privé | Faiblement privé |         |     |
| Vouloir $X$                       | 5,49            | 4,29             | 6,98 *  | 196 |
| Comparaison sociale               | 4,73            | 3,81             | 3,81 *  | 196 |
| Pas de responsabilité personnelle | 4,54            | 3,95             | 3,92 *  | 195 |
| Droit à $X$                       | 6,76            | 5,47             | 5,34 *  | 195 |
| Possibilité d'avoir $X$           | 6,49            | 5,94             | 2,15 ** | 194 |

\*  $p = ,0009$   
 \*\*  $p = ,033$

Par conséquent, l'analyse par tests  $t$  vient appuyer davantage la validité de tous les modèles de P.R. En ce sens, elle constitue aussi une preuve supplémentaire qui témoigne de l'importance des cinq pré-conditions, étant donné qu'il y a une différence entre les sujets les plus privés et les moins privés par rapport à chacune des pré-conditions de la privation relative.

Ceci termine ce troisième chapitre. Le chapitre qui va suivre discutera de l'implication découlant des présents résultats et soulèvera certains points qui restent à éclaircir ou qui sont susceptibles d'être intéressants pour de futures investigations.

## Chapitre IV

### Discussion

Le présent chapitre entend discuter de l'implication des résultats obtenus lors des différentes analyses statistiques. Il convient de rappeler que le but principal des analyses est de mesurer la valeur contributive des pré-conditions hypothétiques qui influencent directement la perception de privation.

En ce sens, lorsque les travailleurs (la plupart des ouvriers) sont interrogés sur leurs conditions de travail, leurs sentiments d'insatisfaction, de frustration, de ressentiment et de colère sont fidèlement prédits par les cinq pré-conditions hypothétiques. Les intercorrélations (Pearson) entre les pré-conditions "vouloir  $X$ ", "comparaison sociale", "droit à  $X$ ", "possibilité d'avoir  $X$ ", "pas de responsabilité personnelle" et la privation relative témoignent toutes d'une corrélation significative. Ces résultats sont compatibles et vont dans la direction prévue avec ce qui est prédit par le modèle de Crosby (1976). Bien qu'ils supportent particulièrement le modèle de Crosby, les présents résultats n'infirmement pas, cependant, les autres modèles de P.R. (Davis, 1959; Gurr, 1970; Runciman, 1966; Williams, 1975), d'équité (Adams, 1965; Patchen, 1961) ou de frustration-agression (Berkowitz, 1972). En fait, les corrélations montrent que ces modèles sont valides, mais incomplets.

Les résultats des analyses par régression multiple laissent voir que le modèle de Crosby (1976) est meilleur pour prédire les sentiments de P.R. que ne le sont les autres modèles. Par contre, les résultats n'offrent pas tout le support nécessaire pour confirmer le modèle en

entier. Ainsi, lorsque les cinq pré-conditions du modèle de Crosby sont évaluées individuellement (i.e. en gardant constantes les autres conditions), la condition "possibilité d'avoir  $\underline{X}$ " s'est montrée insuffisante significativement à prédire la variable dépendante (P.R.). Il est à noter que cette condition est incluse dans quatre modèles. Il s'ensuit que les modèles de Berkowitz, Crosby (1976), Gurr et Runciman sont infirmés par rapport à la condition "possibilité d'avoir  $\underline{X}$ ". Par ailleurs, ces résultats sont en contradiction avec ceux obtenus par Bernstein et Crosby (1980) et par Crosby (1982). Il convient de rappeler que contrairement à la présente étude, celle de Bernstein et Crosby avait été menée en laboratoire et faisait usage de récits pour valider leur modèle. Bernstein et Crosby avaient trouvé que les sentiments d'insatisfaction, de ressentiment et de colère étaient élevés quand la "possibilité d'avoir  $\underline{X}$ " était faible et lorsque le personnage décrit semblait se blâmer personnellement des résultats qu'il obtenait.

Par contre, dans une étude plus récente, Crosby (1982) avait trouvé des résultats quelque peu différents. Les objectifs de son étude étaient sensiblement les mêmes que ceux proposés par la présente étude, quoique sur le plan méthodologique, Crosby avait procédé par entrevues individuelles auprès de gens au travail ou de femmes au foyer. Utilisant aussi des analyses de régression multiple, celles-ci ont révélé qu'aucun des modèles proposés de P.R., d'équité ou de frustration-agression était complètement valide. En effet, selon l'ensemble des analyses statistiques employées, seulement deux des cinq pré-conditions étaient considérées comme des composantes essentielles à la P.R.: "vouloir  $\underline{X}$ " et le "droit à  $\underline{X}$ ".

Cela revient à dire que l'individu doit vouloir  $X$  et sentir qu'il mérite  $X$  afin de se sentir mécontent de son sort. Néanmoins, Crosby spécifie que la "comparaison sociale" et la "possibilité d'avoir  $X$ " sont indirectement impliquées par rapport à la perception de privation. Selon elle, ces pré-conditions ont la propriété d'amplifier les variables "vouloir  $X$ ", "droit à  $X$ " et le sentiment de privation.

La sélection des sujets consultés ainsi que la méthodologie employée sont avancées afin d'expliquer ce qui a pu amener des différences entre les résultats de Crosby et ceux de la présente recherche. Ces variations peuvent être inhérentes au fait que Crosby s'intéressait aux hommes et aux femmes de différentes classes économiques alors que la présente étude était principalement axée sur les travailleurs de classe moyennement faible. En outre, l'analyse préliminaire fournit des indices montrant qu'il existe une différence significative par rapport à la condition "vouloir  $X$ " entre les sujets occupant un poste de préposé à la clientèle et les ouvriers des manufactures de textiles. Ces derniers, moins avancés sur le plan socio-économique, veulent plus fortement que leurs conditions de travail soient améliorées. Ces résultats laissent présager qu'il y a possiblement d'autres différences entre des sujets de diverses classes sociales. Il reste à déterminer si le modèle est applicable avec des résultats similaires pour des emplois de classe moyenne ou supérieure.

Les différences entre les résultats obtenus peut possiblement s'expliquer en raison de la disparité au niveau de la procédure utilisée.

Même si, au cours du face-à-face, la confidentialité des résultats était garantie aux sujets, il n'est pas évident que ceux-ci n'aient pas été tentés de répondre de manière à préserver ce qui leur semblait une image de soi acceptable. Ainsi, les sujets peuvent avoir été embarrassés d'admettre à un étranger qu'ils se blâment personnellement de leurs conditions de travail actuelles. A l'opposé de ceci, il se peut que la procédure de la présente étude ait été perçue comme trop anonyme par les sujets, de sorte que ceux-ci ont pu se sentir détachés, moins portés à exprimer sur un questionnaire ce qu'ils éprouvaient vraiment. Toutefois, cette éventualité peut être considérée comme relativement réfutable puisque les sujets étaient tous libres de participer ou non à l'étude. Par conséquent, il est permis de croire que les volontaires étaient vraisemblablement des gens intéressés à émettre leur opinion.

Quoique les résultats de la présente recherche ne contredisent pas le modèle révisé de Crosby (1982), ils supportent davantage celui qu'elle proposait en 1976. Effectivement, l'analyse par régression multiple permet d'établir l'existence d'un effet significatif des variables "vouloir X", "droit à X", "comparaison sociale" et "pas de responsabilité personnelle" sur la variable P.R. La comparaison entre les résultats va néanmoins dans le même sens que ceux obtenus par Crosby, par rapport au rôle de la condition "possibilité d'avoir X". Cette étude est conciliable avec les données de Crosby (1982) démontrant que la contribution de cette pré-condition n'est pas suffisante à améliorer le pourcentage de variance expliquée pour le modèle de 1976. Par conséquent, "la possibilité d'avoir X" peut être envisagée, comme Crosby le suggère, comme une pré-condition importante mais non nécessaire.

D'autre part, les résultats des tests  $t$  montrent qu'il y a une différence significative dans le degré de P.R. entre les travailleurs qui ont coté faiblement ou fortement à l'ensemble des pré-conditions d'un modèle donné. Cette différence est toujours dans la direction prévue par chaque modèle. Alors que cette analyse appuie tous les modèles, la seconde série d'analyses par tests  $t$  présente des données qui supportent également tous ces modèles. En effet, la comparaison entre les travailleurs les plus privés et les moins privés révèle qu'ils sont significativement différents sur chacune des cinq pré-conditions. Par conséquent, ces deux dernières analyses par tests  $t$  n'amènent pas en soi des données plus discriminatoires. Cependant, l'absence de rejet d'une(s) variable hypothétique(s), selon laquelle (lesquelles) elle(s) ne serait(aient) pas directement reliée(s) à la P.R. constitue une preuve supplémentaire de la validité de chaque modèle de la P.R.

En résumé, les résultats fournis par les travailleurs face à leurs conditions de travail n'ont su infirmer complètement aucun des modèles théoriques proposés. La première analyse a démontré que les modèles de P.R., d'équité ou de frustration-agression étaient incomplets comparativement au modèle de Crosby. La deuxième analyse (régression multiple) restreint l'importance de la variable "possibilité d'avoir X". Ce qui revient à dire que les modèles de Berkowitz, Crosby (1976, 1982) Gurr et Runciman ne sont pas validés entièrement. Il demeure cependant, que la "possibilité d'avoir  $X$ " s'est montrée importante lorsqu'elle était combinée avec les autres pré-conditions. Alors que le modèle de Crosby demeure celui qui explique le plus de variance, une analyse supplémentaire a



été effectuée afin de voir si cela se révélait encore vrai lorsqu'il était comparé à celui proposé par la théorie de l'équité. Jusqu'ici les analyses ont su démontrer que le modèle de Crosby était supérieur aux autres modèles de P.R. et au modèle de frustration-agression. Ces modèles étant plus parcimonieux que le modèle de Crosby, il semblait intéressant de vérifier ce qui arrive par rapport au modèle de Patchen, lorsque la variance de ces modèles est comparée l'une par rapport à l'autre. Il est nécessaire de rappeler que le modèle de Patchen devient identique à celui de Crosby, lorsque la pré-condition "possibilité d'avoir  $\underline{X}$ " est entièrement exclue. Etant donné qu'il existe une corrélation positive entre cette pré-condition et la P.R., il se pourrait qu'elle demeure un élément distinctif entre ces deux théories, ou encore, qu'elle accroît significativement le pourcentage de la variance du modèle de P.R. Or, l'analyse par régression multiple suggère qu'il n'existerait aucune différence significative entre la variance expliquée par les deux modèles.

Par conséquent, les présents résultats n'ont pu démontrer clairement la supériorité de la théorie de P.R. (modèle de Crosby, 1976) sur la théorie de l'équité (modèle de Patchen, 1961) pour expliquer les sentiments d'insatisfaction, de mécontentement et de colère des travailleurs face à leurs conditions de travail. Les résultats obtenus ne permettent pas de conclure qu'il existe aucune différence entre les deux théories. Il serait d'un intérêt certain que des études subséquentes se penchent sur l'opérationnalisation de la pré-condition "possibilité d'avoir  $\underline{X}$ ", et vérifient dans quelle mesure cette variable joue un rôle dans les sentiments d'insatisfaction, de mécontentement. Ceci permettrait d'établir

s'il existe une pré-condition distincte, en l'occurrence la "possibilité d'avoir X", entre la privation relative et la théorie de l'équité.

## Conclusion

L'objectif de cette étude était de vérifier l'applicabilité de l'un des modèles de P.R. dans une situation qui s'avérerait importante pour les sujets. Pour ce faire, des questionnaires opérationnalisant les différentes pré-conditions de chaque modèle théorique de P.R., ainsi que les sentiments de P.R., ont été distribués à des travailleurs. Les résultats obtenus au cours de cette étude ont supporté, de manière empirique, le modèle de Crosby (1976). La seule pré-condition qui n'a pas contribué entièrement à prédire la variable dépendante a été la "possibilité d'avoir X". Cette pré-condition étant le seul élément de différenciation entre la P.R. et la théorie de l'équité, il semble pertinent de pousser plus loin les recherches dans cette voie. Ainsi, il serait d'un intérêt certain de vérifier le rôle que peut avoir cette pré-condition lorsque celle-ci est opérationnalisée d'une autre façon. De plus, les résultats de la présente étude se sont avérés en contradiction avec ceux recueillis par Crosby en 1982. La disparité entre les résultats est expliquée par des différences au niveau de la procédure utilisée, de même que par la classe socio-économique des sujets consultés. Etant donné la popularité du concept de la privation relative, il pourrait être intéressant de poursuivre les recherches afin de raffiner l'opérationnalisation des variables-hypothétiques ainsi que la méthodologie employée. Les données de ces recherches empiriques pourraient mieux définir les facteurs qui sont liés aux sentiments d'insatisfaction, d'injustice et de colère des individus.

En ce sens, la recherche sur la P.R. représente un champ d'investigation d'un grand intérêt pratique. En outre, elle peut ainsi fournir des réponses aux questions amenées par le public, les employeurs, employés, syndicats. En effet, l'insatisfaction des travailleurs est un sujet fort discuté dans les médias. Pourquoi certaines classes de travailleurs comme les infirmiers-infirmières sont-ils insatisfaits alors que beaucoup de gens envieraient leurs conditions? Il semble y avoir plus d'opinions face aux conditions externes des travailleurs que des données sur la perception individuelle de ceux-ci. La recherche sur la privation relative, appliquée au domaine du travail, représente alors une contribution appréciable sur la dynamique de la privation, laquelle serait relative plutôt qu'absolue.

Appendice  
Questionnaire

Dans ce questionnaire, nous désirons avoir votre opinion sur ce que vous pensez de votre travail. Soyez sans crainte, nous vous garantissons une entière confidentialité. De plus, les renseignements qui vous sont demandés ne sont pas suffisants pour nous permettre de vous identifier.

En outre, il serait bon que vous sachiez que ce questionnaire n'est pas un test. Soyez ainsi libre de prendre le temps qu'il vous est nécessaire pour bien y répondre. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Nous tenons seulement à connaître votre opinion.

En général, il serait souhaitable que vous répondiez spontanément. Certaines réponses peuvent sembler plus désirables que d'autres. Ne répondez pas selon la désirabilité, mais plutôt selon ce que vous ressentez. Plusieurs questions sont volontairement répétées plusieurs fois. Lorsqu'une question ne s'applique pas pour votre cas, n'y répondez pas.

Certaines questions vous demanderont de répondre sur une échelle ayant des qualificatifs opposés à chaque extrémité, par exemple:

Beaucoup \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

Vous devez faire une marque ("X") sur l'un des traits correspondants à la réponse de votre choix. Par exemple, si la question était, "aimez-vous la crème glacée?" et que vous aimiez "beaucoup" celle-ci, vous répondriez plutôt vers l'extrémité "beaucoup" de l'échelle, peut-être comme ceci:

Beaucoup \_\_\_\_: x: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

Si vous n'aimiez "pas du tout" la crème glacée, vous répondriez plutôt vers l'extrémité "pas du tout" de l'échelle, peut-être comme ceci:

Beaucoup \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: x: \_\_\_\_: Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

Et si vous aimiez "modérément" la crème glacée, vous répondriez autour du centre de l'échelle, peut-être comme ceci:

Beaucoup \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: x: \_\_\_\_: \_\_\_\_: \_\_\_\_: Pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

Généralement, pour ce genre de questions, il est préférable de répondre spontanément.





- 10- Pour le travail que vous exercez, est-ce que vos conditions sont satisfaisantes?
- pourraient être pires    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    pourraient être meilleures.
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9
- 11- Face à vos conditions de travail, vous sentez-vous déçu(e)?
- pas du tout    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    très
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9
- 12- Croyez-vous qu'il y ait des possibilités que vos conditions de travail soient améliorées?
- oui, grandement    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    non, pas tout
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9
- 13- Connaissez vous des personnes qui occupent des postes similaires au vôtre, mais, dont les conditions de travail sont meilleures que les vôtres?
- beaucoup    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    peu
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9
- 14- Ces personnes sont-elles surtout:    des hommes \_\_\_\_\_  
des femmes \_\_\_\_\_  
Il y a autant d'hommes  
que de femmes \_\_\_\_\_
- 15- Face à vos conditions de travail, vous sentez-vous frustré(e)?
- pas du tout    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    très
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9
- 16- Vous sentez-vous compétent(e) dans votre emploi?
- pas du tout    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    très
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9
- 17- Croyez-vous qu'il vous serait possible de changer vos conditions de travail pour obtenir des conditions qui vous seraient satisfaisantes?
- impossible    \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_: \_\_:    très possible
- 1    2    3    4    5    6    7    8    9

- 18- Croyez-vous que les possibilités d'emploi qu'offre votre entreprise s'améliorent dans les prochaines années?

elles s'amélioreront \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: elles empireront  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 19- Croyez-vous que ces possibilités d'emploi influenceront vos chances d'avancement?

elles les faciliteront \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: elles les diminueront  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 20- Vous arrive-t-il de vous comparer sur le plan professionnel avec des personnes de même sexe que vous?

très souvent \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: jamais  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 21- Vous arrive-t-il de vous comparer sur le plan professionnel avec des personnes du sexe opposé?

très souvent \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: jamais  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 22- Sentez-vous que vous êtes privé(e) d'une chose à laquelle vous croyez avoir droit face à votre position actuelle?

oui, beaucoup \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: non, pas du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 23- Face à votre emploi actuel, dans quelle mesure voudriez-vous changer (ou non) chacune des composantes suivantes pour que vos conditions de travail vous soient satisfaisantes?

a) salaire

grand changement \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: pas de changement du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

b) bénéfices marginaux

grand changement \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: pas de changement du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

c) syndicat

grand changement \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: pas de changement du tout  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

d) Hygiène du milieu de travail

grand \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: pas de change-  
 changement 1 2 3 4 5 6 7 8 9 ment du tout

## e) Autres (spécifiez): \_\_\_\_\_

grand \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: pas de change-  
 changement 1 2 3 4 5 6 7 8 9 ment du tout

24- Vous sentez-vous sur un pied d'égalité avec vos collègues de travail?

pas du tout \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: entièrement  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

25- Avez-vous l'impression que votre salaire est satisfaisant en comparai-  
 son des efforts que vous fournissez?

pas satis- \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: très satis-  
 faisant 1 2 3 4 5 6 7 8 9 faisant

26- Face à vos conditions de travail, vous sentez-vous choqué(e)?

pas du tout \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: très  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

27- Connaissez-vous des personnes qui occupent des postes similaires au  
 vôtre et dont les conditions de travail sont aussi bonnes que les vôtres?

beaucoup \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: peu  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

28- Ces personnes sont-elles surtout: des hommes \_\_\_\_\_

des femmes \_\_\_\_\_

il y a autant d'hommes que de  
 femmes \_\_\_\_\_29- A combien (sur 100) évaluez-vous vos chances d'obtenir une amélioration  
 de vos conditions de travail?

|              |              |              |
|--------------|--------------|--------------|
| 0% _____     | 31-40% _____ | 71-80% _____ |
| 1-10% _____  | 41-50% _____ | 81-90% _____ |
| 11-20% _____ | 51-60% _____ | 91-99% _____ |
| 21-30% _____ | 61-70% _____ | 100% _____   |

30- Indiquez jusqu'à quel point chacun des facteurs suivants pourraient faciliter (ou nuire à) vos chances d'obtenir une amélioration de vos conditions de travail?

a) Votre compétence au travail

Ca va aider    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    Ca va nuire  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

b) Votre âge

Ca va aider    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    Ca va nuire  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

c) Votre santé

Ca va aider    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    Ca va nuire  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

d) Votre sexe

Ca va aider    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    Ca va nuire  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

e) Vos diplômes

Ca va aider    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    Ca va nuire  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

f) Votre expérience

Ca va aider    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    Ca va nuire  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

31- Pensez-vous que vous avez droit personnellement d'avoir les conditions de travail que vous désirez?

pas du tout    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    absolument  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

32- Aimeriez-vous modifier vos conditions de travail?

pas du tout    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    beaucoup  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

- 33- Vous arrive-t-il de vous comparer sur le plan de votre travail avec d'autres personnes?

très souvent      :   :   :   :   :   :   :   :   :    jamais  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9

- 34- Face à vos conditions de travail, vous sentez-vous découragé(e)?

pas du tout      :   :   :   :   :   :   :   :   :    très  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9

- 35- Etant donné votre niveau de compétence et/ou votre expérience pour l'emploi que vous occupez, croyez-vous que vous méritez d'avoir de meilleures conditions de travail que celles que vous avez présentement?

non pas du tout      :   :   :   :   :   :   :   :   :    oui forte-  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9    ment

- 36- L'amélioration de vos conditions de travail repose-t-elle sur des choses que vous pouvez contrôler?

je n'ai aucun contrôle sur cela      :   :   :   :   :   :   :   :   :    tout dépend de  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9    moi-même

- 37- Etes-vous en faveur des mouvements qui revendiquent l'égalité des droits des femmes?

Pas du tout      :   :   :   :   :   :   :   :   :    très  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9

- 38- Pensez-vous que c'est à vous de faire des efforts pour maintenir ou améliorer vos conditions de travail?

non pas du tout      :   :   :   :   :   :   :   :   :    oui, forte-  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9    ment

- 39- Avez-vous l'impression que vos conditions de travail seraient meilleures si vous étiez du sexe opposé?

non pas du tout      :   :   :   :   :   :   :   :   :    oui fortement  
                          1     2     3     4     5     6     7     8     9

- 40- Est-ce que le poste que vous occupez présentement est aussi occupé par des personnes du sexe opposé?

oui: \_\_\_\_\_ je l'ignore: \_\_\_\_\_  
non: \_\_\_\_\_

- 41- Face à vos conditions de travail, vous sentez-vous respecté(e)?

pas du tout \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: très  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 42- Pensez-vous que vous êtes personnellement responsable de l'état actuel de vos conditions de travail?

non pas du \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: oui forte-  
tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 ment

- 43- Etant donné la rareté des emplois actuels, ces derniers devraient-ils être offerts en priorité aux hommes?

pas du tout \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: absolument  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 44- Etant donné votre degré d'expérience pour l'emploi que vous occupez présentement, croyez-vous avoir droit à de meilleures conditions de travail?

non, pas du \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: oui, forte-  
tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 ment

- 45- Croyez-vous que les personnes du sexe opposé jouissent de plus d'avantages sociaux que les personnes de votre sexe pour l'emploi que vous occupez?

pas du tout \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: beaucoup  
1 2 3 4 5 6 7 8 9

- 46- Votre volonté et votre potentiel sont-ils des critères qui pourraient vous permettre d'améliorer vos conditions de travail?

non, pas du \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: \_\_\_\_\_: oui, ils sont  
tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 très importants

- 47- Pour le travail que vous occupez présentement, une personne du sexe opposé serait-elle meilleure?

Pas du tout    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    absolument  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

- 48- a) Dans votre entreprise, y-a-t-il un syndicat?

oui        Non       

- b) Si oui, est-il juste?

Pas du tout    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    \_\_:    très juste  
                   1     2     3     4     5     6     7     8     9

### Remerciements

L'auteure tient à remercier sincèrement son directeur de mémoire, monsieur Michel Alain, Ph.D., professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.



## Références

- ADAMS, J.S. (1965). Inequity in social exchange, in L. Berkowitz (Ed.) Advances in experimental social psychology, (vol. 2) New York: Academic Press.
- ALAIN, M. (1982). Questionnaire d'attitudes au travail. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BERKOWITZ, L. (1972). Frustration, comparisons and other source of emotional arousal as contributors to social unrest. Journal of social issues, 28, 77-91.
- BERNSTEIN, M., CROSBY, F. (1980). An empirical examination of relative deprivation theory. Journal of experimental social psychology, 16, 442-456.
- CAPLAN, N., PAIGE, J.M. (1968). A study of ghetto rioters. Scientific american, 219 (2), 15-22.
- CAPLAN, N. (1970). The new ghetto man: A review of recent empirical studies. Journal of social issues, 26, 59-73.
- COOK, T.D., CROSBY, F., HENNIGAN, K.M. (1977). The construct validity of relative deprivation, in J. Suls, R. Miller (Ed.) Social comparison processes, New-York: Wiley.
- CROSBY, F.J. (1976). A model of egoistical relative deprivation. Psychological review, 83, (vol. 2), 85-113.
- CROSBY, F.J. (1982). Relative deprivation and working women. New York: Oxford university press.
- DAVIS, J.A. (1959). A formal interpretation of the theory of relative deprivation. Sociometry, 22, 280-296.
- DOLLARD, J., DOOB, L., MILLER, N., MOWRER, O. et SEARS, R. (1939). Frustration and aggression. New Haven: Yale University Press.
- GURR, T.R. (1968). A causal model of civil strife: A comparative analysis using new indices. American political science review, 62, 1104-1124.
- GURR, T.R. (1970). Why men rebel. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- JACOBSON, M.B., KOCH, W. (1977). Women as leaders: Performance evaluation as a function of method of leader selection. Organizational behavior and human performance, 20, 149-157.
- MILLER, A.H., BOLCE, L.H., et HALLIGAN, M. (1977). The J-curve theory and the black urban riots. American political science review, 71, 964-982

- PARKER, S., KLEINER, R.J. (1966). Mental illness in the urban negro community, New York: Free Press.
- PATCHEN, M. (1961). A conceptual framework and some empirical data regarding comparisons of social rewards. Sociometry, 24, 136-156.
- Runciman, W.G. (1966). Relative deprivation and social justice. Berkeley: University of California Press.
- STOUFFER, S.A., SUCHMAN, E.A., DE VINNEY, L.C., STAR, S.A., WILLIAMS, R.M. (1949). The American Soldier: Adjustment during army life (vol. 1), Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- VANNEMAN, R.D., PETTIGREW, T.F. (1972). Race et relative deprivation in the urban United States. Races, 13, 461-486.
- WALLIS, R. (1975). Relative deprivation and social movements: a cautionary notes, British journal of sociology, 26, 360-363.
- WALSTER, E., BERSCHIED, E., WALSTER, G.W. (1973). New directions in equity research, Journal of personality and social psychology, 25, 151-176.
- WILLIAM, R.M. (1975). Relative deprivation, in L.A. Coser (Ed.), The idea of social structure: Papers in honor of Robert K. Merton. New York: Hartcourt Brace Javanovich.
- WILLIAMS, G. (1976). Trends in occupational differentiation by sex. Sociology of work and occupations, 3, 38-62.
- WINER, B.J. (1971). Statistical principles in experimental design, 2e ed., New York: McGraw-Hill.